



Cinéma Page C3
Danse Page C5
Télévision Page C5
Opéra Page C6
Disques classiques Page C7
Jazz et blues Page C8
Vitrine du disque Page C8
Grille télé du week-end Page C9
Agenda culturel Page C10

MUSIQUE
CLASSIQUE



La leçon de violon

Pour souligner leur 30^e anniversaire, les Petits violons de Jean Cousineau convient le public à un concert spécial

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Ce sera le plus singulier de tous les conventuels. Sûrement le plus émouvant, aussi. La fin du concert que donneront ce soir les Petits violons de Jean Cousineau afin de souligner leur 30^e anniversaire promet en effet d'être mémorable. Tous les anciens élèves — du moins ceux qui auront osé dépoussiérer leur violon... — monteront sur scène et se joindront aux musiciens afin d'interpréter *Le Petit Poulet*, une des premières ritournelles apprises par les centaines d'enfants qui ont fréquenté la célèbre école.

L'idée de revoir tous ces «enfants de sa vie» sourit à Jean Cousineau. Bien sûr, plusieurs de ses pupilles mènent aujourd'hui de prospères carrières professionnelles. Martin Chalifour est violon-solo de l'Orchestre symphonique de Cleveland. Christian Prévost, Françoise Morin, Denis Béliveau et Anne Beaudry font carrière avec le réputé ensemble I Musici de Montréal. Angèle Dubéau sillonne le monde. Alain Giguère, Brigitte Lefebvre, Pascale Beaudry et Lucie Ménard jouent au sein de l'Orchestre métropolitain. Plusieurs font partie de l'OSM. Mais ce sont surtout les autres que Jean Cousineau aura plaisir à revoir. Ces parents et enfants qu'il voyait naguère trois fois par semaine et desquels il n'a plus aujourd'hui que de trop rares nouvelles. Ces enfants qui, entre *Le Petit Poulet* et les *Caprices* de Paganini, ont choisi d'autres voies mais qui, au contact de cet être lumineux, ont acquis d'inoubliables leçons de vie.

Car derrière les méthodes pédagogiques innovatrices de Jean Cousineau se cache une véritable philosophie qu'il professe avec le même enthousiasme qu'il y a 30 ans: «Il faut transformer l'effort en plaisir et le devoir en désir»...

Ses dons de pédagogue, Jean Cousineau dit les avoir largement puisés chez l'un de ses anciens professeurs de mathématiques du Collège Sainte-Marie, Émile Gérard, un homme qui, avoue-t-il, a marqué sa vie. «Il m'a appris à ne rien laisser au hasard. Il m'a appris qu'il faut tout démontrer à l'élève, tout, jusqu'au petit A + B. On doit miser sur la puissance du raisonnement. Surtout, ne jamais laisser un élève dans le vague. Quand on enseigne une science ou un art, il faut le découper en ses plus simples éléments, placer ces éléments dans un ordre cohérent et présenter le tout clairement.»

Rien au hasard

Comme le faisait son mentor, Jean Cousineau ne laisse donc rien au hasard. Ainsi, il a pris un temps fou à étudier les lois de la physique, de la biomécanique, de l'acoustique, de la psychomotricité et plus il avance dans sa carrière, plus ces notions se

VOIR PAGE C 2 : COUSINEAU



L E S

Un
spectacle
musical de
John Adams,
June Jordan
et Peter
Sellars

Au bord du gouffre américain

Peter Sellars présente à Montréal sa nouvelle pièce *I Was Looking at the Ceiling, and Then I Saw the Sky* à l'occasion du Festival de théâtre des Amériques.

GILBERT DAVID

Amérique ressemble de plus en plus au roman de Kafka du même nom, à la puissance dix — Karl, le jeune héros d'*Amerika*, n'échoue-t-il pas au Grand Théâtre d'Oklahoma? Mais le cauchemar ne se donne même plus la peine d'être climatisé. Après l'effondrement du communisme en Europe de l'Est — le Mal absolu qui a servi de repoussoir commode durant toute la guerre froide —, les États-Unis d'Amérique sont au bord de l'implosion. Il règne dans les grandes villes une atmosphère de guerre civile — les statistiques de la pauvreté, des crimes dits domestiques et du trafic des drogues défient l'entendement — pendant qu'à Washington les puissances d'argent sympathisent avec les intégrismes chrétiens, et s'apprennent à couper les fonds à l'agence fédérale de soutien aux artistes, accusés d'être des suppôts de Satan. Comme si Amérique n'en avait jamais fini avec son puritanisme et son culte du billet vert qui proclame impudemment «In God We Trust».

Que peut encore le théâtre dans une société si dévastée? Peter Sellars qui est, depuis quinze ans, l'enfant terrible du théâtre américain, croit que c'est en prenant fait et cause pour les plus démunis, les exclus, les sans-voix, par exemple les immigrés que la législation californienne veut priver d'assurance-maladie et du droit à l'éducation. «La société américaine est entrée dans un processus suicidaire», dit-il au téléphone d'un ton espion, depuis Berkeley, en Californie, comme quelqu'un qui s'appête à jouer un bon tour aux cavaliers de l'Apocalypse. Le cynisme et le désabusement, ce n'est pas sa tasse de thé. Il leur oppose la joie, l'humour et l'amour. «Au milieu des situations les plus difficiles et quand la vie elle-même est menacée, l'espoir est, croit-il, la seule réponse possible.»

Puck insaisissable qui a mêlé les fils d'une histoire de théâtre qui opposait l'art élitiste et la culture de masse, en parachutant Mozart dans le Bronx et *Ajax* devant le Pentagone, le metteur en scène a multiplié les spectacles controversés qui sont toujours, pour lui, «des indices de santé». «La raison d'être du théâtre est de provoquer la

VOIR PAGE C 2 : SELLARS

FTA

PHOTO ANDREW ECCLES

14 AU 17 SEPTEMBRE 1995

STARMANIA

CITE
107,3 FM
ROCK • DÉTENTE

TVR

Théâtre
St-Denis 1

Berri
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211

Achats téléphoniques:
790-1111

Théâtre St-Denis 12h à 21h
(* frais de service)

L'OPÉRA ROCK DE MICHEL BERGER ET LUÇ PLAMONDON
MISE EN SCÈNE DE LEWIS FOREY

Avec
LUCE DUFAULT
NORMAN GROULX
JUDITH BERARD
JASMINE ROY
FRANK SHERBOURNE
PATSY GALLANT
MICHEL PASCAL
LES ÉTOILES NOIRES

PRODUIT PAR GILBERT COULLIER ORGANISATION, PRÉSENTÉ PAR PGC DIVERTISSEMENTS INC. ET LA SOCIÉTÉ DU THÉÂTRE CAPITOLE DE QUÉBEC INC.

LES ARTS

SELLARS

En ouvrant des débats de société, le théâtre devient indissociable de la démocratie. Son but consiste alors à élever le niveau de la discussion.

SUITE DE LA PAGE C 1

discussion, soutient-il. On peut produire un film qui va toucher des millions de gens, mais de manière univoque, alors que le théâtre est un art qui invite les gens à travailler ensemble pour créer une société. En ouvrant des débats de société, le théâtre devient indissociable de la démocratie. Son but consiste alors à élever le niveau de la discussion.

Un créateur iconoclaste

L'esprit d'enfance est sans doute ce qui donne à Peter Sellars son sens de l'émerveillement et ce qui attise ses indignations devant toute forme d'intolérance. Ludique par sa désinvolture et rafraîchissante par son audace, l'approche de Sellars est pardessus tout franchement pluriculturelle, métissée, «impure», comme en témoigne sa plus récente création, I Was Looking at the Ceiling, and Then I Saw the Sky, un spectacle musical, écrit par la poétesse afro-américaine June Jordan et composé par John Adams, que présente le Festival de théâtre des Amériques (FTA) à la salle Ludger-Duvernay du Monument-National, du 30 mai au 4 juin.

Américain blanc, né en 1958, Sellars s'est orienté vers le théâtre et les scènes du monde dès sa sortie de Harvard, la célèbre institution de la Nouvelle-Angleterre. Après des études en Asie (Japon, Chine, Inde), il devient le très jeune directeur artistique de la Boston Shakespeare Company. En 1982, il dirige l'American National Theater au Kennedy



Peter Sellars

Center de Washington. À trente ans, il a déjà monté une centaine de spectacles, dont un mémorable Comte de Monte-Cristo et Zanguesi du futuriste russe Khlebnikov. Plus récemment, en 1994, il a monté Le Marchand de Venise à Chicago, en déplaçant l'action de la cité des doges à Venise (Californie), en faisant de Shylock un capitaliste noir et de Portia une asiatique, et les vers shakespeariens y prenaient par moment le rythme des jeunes de la rue et du rap.

Mais ce touche-à-tout, doublé d'un créateur iconoclaste, n'est pas homme à tenir en place, dans son pays ou dans un genre. Après le théâtre, il se tourne vers l'opéra en multipliant les productions décapantes du cycle Mozart-Da Ponte: Così fan tutte, Le Noz-

ze di Figaro et Don Giovanni, tout en créant des œuvres contemporaines dont, en 1987, le remarquable Nixon in China de John Adams, d'après un livret d'Alice Goodman. Depuis une dizaine d'années, il dirige en outre un festival d'envergure internationale à Los Angeles — où il est également professeur de cultures comparées à UCLA —, un événement annuel qui rassemble des créateurs venus des quatre coins de la planète et qui à l'ambition de redéfinir la société américaine à partir de ses expériences interculturelles.

Dans I Was Looking at the Ceiling, and Then I Saw the Sky, qu'il vient tout juste de créer à Berkeley, Sellars a justement fait équipe avec la poétesse noire américaine June Jordan et le compositeur John Adams pour brosser en une vingtaine de chansons le portrait de la jeunesse américaine d'aujourd'hui. Le spectacle en deux parties — avant et après un tremblement de terre — réunit sept personnages de 25 ans ou moins, dont l'identité raciale et culturelle reflète les mutations démographiques de la Californie actuelle, en particulier à Los Angeles.

Contre l'art pour l'art

Ce sont les relations amoureuses qui servent ici de moteurs à l'action chantée, et de révélateurs des tensions intimes et sociales. Trois couples d'amoureux vivent ainsi des situations fortement contrastées: David, un ministre du culte baptiste en crise face à son église, aime Leila, mais ce n'est que lorsque cette der-

nière est grièvement blessée que le couple que forme ces deux Noirs, trouve sa vérité. Un autre couple réunit Consuelo, une Latine, et DeWain, un Noir. Parce qu'elle est une immigrante sans statut légal et parce qu'il fait face à une lourde peine de prison pour avoir volé deux bouteilles de bière, leur amour est aux prises avec les lois d'une société qui criminalise aveuglément les pauvres. Un couple de Blancs vit de son côté une situation qui cache un malentendu, jusqu'au moment où Mike, un policier pourtant très attaché à Tiffany, un journaliste, doit se rendre à l'évidence qu'il est gay.

Peter Sellars est un partisan du changement, y compris dans le processus même de ses réalisations. «Je modifie continuellement mes spectacles, prévient-il, et je demande toujours aux gens qui me parlent d'un spectacle que j'ai fait à quelle date ils l'ont vu. Pour moi, il est essentiel de s'interroger sur le travail déjà accompli à chaque jour.» Il parle avec enthousiasme de la partition de John Adams qui a pué abondamment dans l'expression musicale populaire, du swing au gospel, sans oublier le rock et le rap. Se disant contre l'art pour l'art et son narcissisme, le metteur en scène estime que le théâtre doit offrir, en cette époque d'angoisse et de déprime, un lieu de réconfort et de quiétude spirituelle. Devant une société américaine au bord du gouffre, Peter Sellars a pris le parti de réhabiliter l'art d'aimer. En faisant tout simplement confiance à la poésie.

25e CONCOURS INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE MONTRÉAL

Violon



PREMIÈRE ÉPREUVE 26, 27 et 28 mai / 9h et 13h30 : 5 \$ / 19h30 : 8 \$
DEUXIÈME ÉPREUVE 31 mai, 1er et 2 juin / 13h : 5 \$ / 20h : 8 \$
ÉPREUVE FINALE Avec l'Orchestre Métropolitain 5 et 6 juin à 20h / 9 \$, 14 \$ et 17 \$
CONCERT DE GALA Avec l'Orchestre Métropolitain 8 juin à 20h / 9 \$, 18 \$, 24 \$ et 30 \$
RÉCITAL DU PRIX DU PUBLIC 10 juin à 20h / 10 \$

L'Orchestre Métropolitain est sous la direction de Raffi Armenian

26 MAI 1995 LAISSEZ LES CORDES 10 JUIN VOUS CHARMER!



Billets en vente à la PDA : 514 842 2112. Redevance et frais de service.

COUSINEAU

«Le violon fait pousser des connexions au cerveau»

SUITE DE LA PAGE C 1

précisent. Il a aussi beaucoup réfléchi sur cet instrument mythique qu'est le violon. «Le violon fait pousser des connexions dans le cerveau. C'est là que tout se joue, j'en suis maintenant convaincu. Le cerveau est paresseux et le violon oblige l'être humain à pousser au maximum ses capacités», explique-t-il en jetant un regard carrément amoureux sur l'instrument qu'il tient dans ses mains.

Dès l'adolescence, Jean Cousineau a réalisé qu'il n'était pas question pour lui de transmettre les vieilles méthodes qui se perpétuaient de génération en génération sans que personne ne songe à les remettre en question. Élève doué, il voyait néanmoins les failles dans l'approche de ses maîtres. C'est pourquoi il a en quelque sorte tout réinventé. À commencer par la manière de tenir le violon. Il s'enorgueillit d'ailleurs du résultat. «En 30 ans, jamais personne aux Petits violons n'a souffert de tendinite. Je connais pourtant des spécialistes qui passent leur temps à soigner des violonistes des grands orchestres de Montréal», dit-il un sourire en coin.

Le manche du violon n'a pas de repère et l'enfant s'en trouve dépourvu? Il développera une méthode pour donner aux débutants des repères faciles. On ne jette pas un marin sur l'eau

sans lui montrer comment se repérer...

Pas question non plus, du moins dans les premiers temps, de placer l'enfant devant une feuille de musique à déchiffrer. «On le détournerait ainsi de la lecture de ses doigts sur le manche et du contrôle de sa posture. Déjà, de synchroniser la main gauche au manche et la main droite à l'archet est suffisamment exigeant. Il faut que l'enfant puisse voir ses doigts.»

L'état de violonitude

En clair, toute sa méthode se résume ainsi: «L'élève doit jouer du violon le plus vite possible avec le moins d'effort possible». Ainsi, toute sa pédagogie est axée vers l'interprétation. Il ne croit pas aux vertus des séances répétées de quatre heures de gammes et voit mal pourquoi un élève consacrerait plus de deux heures par jour à la pratique de son instrument. «Le meilleur exercice, c'est de s'attaquer au concerto de Vivaldi. Il y a une tierce qui rebute l'élève? Il faut corriger l'erreur mécanique en apprenant la pièce et non pas en la répétant 400 fois. On oublie souvent que la finalité de l'instrument, c'est de jouer», explique-t-il.

On ne «maîtrise» jamais le violon, insiste Jean Cousineau. On acquiert plutôt l'état de violonitude, c'est-à-dire une sorte d'état de grâce, d'harmonie,

qui correspond au développement du potentiel du maximal de l'archet et de la main gauche, c'est-à-dire de la fonction d'émission des sons, et des possibilités d'expression.

La finalité ultime, répète l'âme des Petits violons, c'est donc de jouer pour un auditoire. Dès les années 70, Jean Cousineau a donc formé l'Ensemble des petits violons. La formation donne, bon an mal an, cinq concerts.

Ce sont justement douze musiciens de cet ensemble que dirigera ce soir Jean Cousineau. En première partie, les élèves interpréteront des œuvres de Rossini, Mozart et Roussel. Puis en deuxième partie, six musiciens professionnels, tous issus des Petits violons, se joindront à eux. Anne Beaudry et Denis Béliveau, de l'OSM, Marc Béliveau et Jacques Beaudoin, de l'OSM, Frédéric Lapointe, de l'ensemble Amati et Julie Drainville, professeur, s'uniront à la trentaine d'enfants pour interpréter des œuvres de Corelli ainsi que des compositions de Jean Cousineau. Le concert sera retransmis sur les ondes de la radio FM de Radio-Canada. Le tout se terminera bien sûr par... Le Petit poulet. Mi-mi-la-la-si-si...

CONCERT 30e ANNIVERSAIRE Les Petits Violons sous la direction de Jean Cousineau. Ce samedi, à 19h30. Citadelle de Montréal

TOUTE LA PROGRAMMATION EN SALLE

Les 7èmes FrancoFolies sur le site du Festival de Jazz: du 4 au 12 août prochain

BILLETTERIE

Billets en vente au SPECTRUM, à la PLACE DES ARTS, AUX COMPTOIRS ADMISSION et au 790-1245 (+ taxes et frais de service)

Pour chaque billet des FrancoFolies de 20\$ ou plus acheté aux guichets du Spectrum, obtenez un BILLET GRATUIT pour

le SPECTACLE FRANCOFOU DE VOTRE CHOIX (prix régulier 12,50\$. Quantité limitée)



* taxes et frais de service



EN VENTE DES MAINTENANT

Grid of performance posters for the FrancoFolies festival, listing dates from August 4 to 12 and various acts like Beau Dommage, Claude Nougaro, Carmen Campagne, A Filetta, Sylvain Lelièvre, Charles Aznavour, Jacques Higelin, Bernard Lavilliers, etc.

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

- ★★★★: chef-d'œuvre
- ★★★★: très bon
- ★★★: bon
- ★★: quelconque
- ★: très faible
- ☹: pur cauchemar

A LITTLE PRINCESS

★★★

De Alfonso Cuarón. Séparée de son père à cause de la guerre, la petite Sarah se retrouve dans un pensionnat à New York, sous la férule de la terrible directrice Miss Minchin qui va la réduire à l'état d'esclave. Mais Sarah, grâce au pouvoir de son imagination et son courage, se libérera de son emprise. Fable merveilleuse, racontée avec sensibilité et humour, ce film destiné aux enfants se laisse apprécier même par un public adulte. Angrignon, Loews, en v.f. au Berri, Langelier
Bernard Boulad

BRAVEHEART

★★ 1/2

De et avec Mel Gibson. Au XIII^e siècle, à la mort de son roi, l'Écosse est à feu et à sang, livrée aux luttes claniques dont profitent le roi d'Angleterre pour étendre sa tyrannie. Mais le peuple, galvanisé par le valeureux William Wallace, se soulève et mettra en échec la volonté impériale de Londres. Oeuvre à grand déploiement avec moult batailles épiques, le deuxième film du beau Mel se laisse regarder avec intérêt sans susciter de véritable passion. Trop romanesque, cette apologie du héros parfait finit par agacer. Angrignon, Laval, Loews, Décarie.
Bernard Boulad

CASPER

★★ 1/2

Le populaire petit fantôme solitaire prend les salles d'assaut avec une histoire arrosée de bons sentiments. Le désormais populaire Bill Pullman et la petite Wednesday Adams (Christina Ricci) forment ici un duo père-fille qui ne tient malheureusement pas ses promesses. Le scénario diffusé par deux poulains de l'écurie Spielberg n'est prétexte qu'à une enfilade d'effets spéciaux, néanmoins fort réussis. Versailles, Berri, Complexe Desjardins, Faubourg.
Martin Bilodeau

JOHNNY MNEMONIC

★★ 1/2

De Robert Longo, un artiste multidisciplinaire qui signe ici sa première réalisation cinématographique. Première réalisation marquée par la redondance, l'absence de suspense et l'extrême violence. Qu'à cela ne tienne, le spectaculaire déploiement d'effets spéciaux et d'images de réalité virtuelle mérite qu'on s'y arrête. L'interprétation décevante de Keanu Reeves et le parfum de racisme qui se dégage du scénario de William Gibson risquent cependant de laisser un petit arrière-goût. Berri, Centre-Ville, Égyptien, Pte-Claire.
Martin Bilodeau

DIE HARD WITH A VENGEANCE

★★

De John McTiernan. Plutôt décevante, cette troisième version du film qui a fait de Bruce Willis une star internationale. Les scènes d'action sont spectaculaires et les moments forts se succèdent sans temps morts. En résulte un scénario qui étouffe toute vraisemblance psychologique et paraît plus complexe qu'il ne l'est réellement. L'interprétation rafraîchie de Samuel L. Jackson et de Jeremy Irons jette de l'ombre sur la performance délavée de Willis, qui ne risque cependant pas de déplaire à ses fans. Car Willis est toujours aussi «hard». À l'Égyptien et Place Lasalle.
Martin Bilodeau

CRIMSON TIDE

★★★

De Tony Scott. Aux abords des côtes russes, un sous-marin nucléaire américain joue à cache-cache avec un méchant nationaliste nostalgique de l'ancien empire soviétique qui s'est emparé d'une base nucléaire et nargue Moscou. Voici un pur film d'action où il ne se passe pas grand chose mais où on a l'impression de vivre de fortes émotions parce que c'est découpé très serré et que c'est rudement bien huilé comme mécanique. Au Angrignon et Centre Eaton.
Bernard Boulad

Un gros trou dans le suaire

CASPER

De Brad Silberling. Avec Christina Ricci, Bill Pullman, Cathy Moriarty, Eric Idle. Scénario: Sherri Stoner et Deanna Oliver. Images: Dean Cundy. Montage: Michael Kahn. Musique: James Horner. États-Unis, 1995. Au Complexe Desjardins et au Versailles.

MARTIN BILODEAU

On l'a si souvent dit: les Américains n'ont pas la nostalgie de leur histoire, mais bien celle de leur enfance. Pour épancher le chagrin de ce pays désormais adulte mais qui pleure son innocence, Hollywood sort chaque année à la même période quelques films-pèlerinages qui réveillent l'enfant en chaque adulte. Qu'importe si pour ce faire il abrutit un peu plus l'enfant qui l'accompagne. Car ces entreprises sont toujours, sans exception, très ouvertement mercantiles. On parle ici de nivellement par la base, de psychologie primaire et de développements essentiellement axés sur l'action (qui garde les enfants captifs) et les bons sentiments (qui réchauffent le cœur des adultes). Et c'est sans compter sur l'inévitable association avec une chaîne de restauration-minute.

Cette année, une de ces entreprises s'intitule *Casper*. Les déboires du gentil fantôme qui hante les téléviseurs depuis les années 60 est désormais un film produit par Amblin Entertainment, compagnie derrière laquelle se cache Steven Spielberg. Au profit des rancuniers, précisons qu'Amblin produisait à la même période l'an dernier le très décevant *The Flintstones*.

Artéfacts sans prix pour les psychanalystes et les sociologues de toutes les écoles, ces films laissent systématiquement les critiques troublés, eux qui cherchent avant tout le monde à rassembler en quelques phrases l'essentiel d'un film. Hormis ses ambitions économiques, l'essentiel de *Casper* est invisible pour les yeux; en conséquence, le déploiement d'effets spéciaux et les somptueux décors ne sont que de la poudre aux yeux. La direction artistique de *Casper* — seul véritable attrait du film, c'est là que les dollars ont été liquidés — fait la synthèse des films du même acabit (*Ghostbusters*, *Adams Family*, etc.) qui l'ont précédé, lorgnant pour la forme du côté de la célèbre résidence Bates.

L'héritière frustrée d'un manoir hanté (Cathy Moriarty) fait appel à un psychologue pour fantômes (Bill

Pullman) pour libérer sa demeure des esprits qui l'habitent. Parmi ces esprits se trouve *Casper*, un gentil fantôme solitaire, souffre-douleur de trois fantômes mesquins. Casper rêve d'avoir des amis; l'occasion semble se matérialiser lorsque le psychologue emménage avec Kat (Christina Ricci), sa fille adolescente marquée par le récent décès de sa mère et par les lubies de son père. Ce veuf éploré croit que les fantômes ont des comptes à régler avec le monde des vivants. On devine qu'il est à la recherche de son épouse trépassée, et on comprend que Casper exorcisera son tourment auprès de la très pure Kat.

Les personnages de *Casper* sont sympathiques et suffisamment crédibles. Plus convaincant que les autres, le petit fantôme évoque la solitude avec subtilité et procure au film quelques moments touchants. Sans toutefois renouveler le genre, les effets spéciaux sont particulièrement réussis. Tourné selon le même procédé que celui de *Who Framed Roger Rabbit?*, *Casper* restitue sur

Si, dans *Casper*, les fantômes ont des comptes à régler, Hollywood semble oublier qu'il a des comptes à rendre

l'écran le produit de deux tournages: les comédiens ont en effet campé leurs personnages en l'absence de leurs interlocuteurs fantômes, rajoutés en postproduction par un procédé digital. Le rendu est impeccable. Quelques effets spéciaux assez saugrenus font par ailleurs apparaître les visages de quelques stars hollywoodiennes, qui se dissimuleront ensuite sous les traits de Bill Pullman. Va pour le plaisir!

Le scénario déçoit cependant par son absence totale de cohérence. Les motivations obscures de deux camarades de classe de Kat ne sont jamais tirées au clair; pas plus que la relation amoureuse qu'amorce la jeune fille avec un copain. Les trois méchants fantômes deviennent des êtres sympathiques sans qu'on comprenne pourquoi, et le fameux trésor que convoitait l'héritière s'avère être une coquille vide. On devine enfin que cette histoire trop simple nécessitait quelques intrigues parallèles pour la soutenir; en bout de course, personne ne s'est préoccupé de les faire aboutir.

Si, dans *Casper*, les fantômes ont des comptes à régler, Hollywood semble oublier qu'il a des comptes à rendre. Car ce scénario bancal n'est pas le produit d'artisans inexpérimentés ou d'esthètes trop ambitieux. C'est plutôt celui d'une industrie minée par la mauvaise foi, qui a compris qu'il est inutile de produire de bons films pour que ceux-ci rapportent aux guichets.



Johnny Mnemonic (Keanu Reeves) dans un décor familier aux Montréalais qui reconnaîtront certainement l'un des piliers du pont Jacques-Cartier.

Cerveau à louer

Artiste multidisciplinaire, Robert Longo a fait de Johnny Mnemonic une installation vidéo plus qu'un polar technologique

JOHNNY MNEMONIC
De Robert Longo. Avec Keanu Reeves, Dolph Lundgren, Takeshi, Ice-T, Dina Meyer. Scénario: William Gibson, d'après sa nouvelle éponyme. Images: François Protat. Montage: Ronald Sanders. Musique: Brad Fiedel. Canada, États-Unis, 1995. 100 minutes. Au Berri, Centre-Ville et Côte-des-Neiges.

MARTIN BILODEAU

Que Robert Longo se soit fait connaître à titre d'artiste multidisciplinaire n'a rien d'étonnant lorsque l'on aborde sa première réalisation pour le cinéma. En effet, *Johnny Mnemonic* s'apparente davantage à une installation vidéo qu'à un polar technologique qui rendrait hommage à *Blade Runner* et *Tron*. De cette nouvelle futuriste que l'écrivain canadien William Gibson a lui-même adaptée pour le grand écran, Longo n'a restitué qu'une mosaïque de séquences qui mènent toutes au même point de départ.

En 2021, dans un monde hostile et robotisé, dominé par les puissances commerciales, Johnny Smith (Keanu Reeves) agit comme courrier mnémonique, transportant dans son cerveau des données informatiques. Sa dernière livraison, une formule secrète que des Chinois lui demandent d'importer aux États-Unis, contient un nombre de bits supérieur à sa capacité cervicale. Il efface son enfance pour y faire place, sachant qu'il pourra récupérer l'information une fois la marchandise livrée. Or, Johnny est devenu la cible de groupes aux intérêts divers qui veulent sa peau, ou plutôt sa tête. Il sera secouru par Jane (Dina Meyer), une garde du corps plutôt fantasque, et par les Lo-Teks, une bande de résistants qui se terre sur la plate-forme du pont Jacques-Cartier, transformé pour la cause en repère aménagé comme le pont d'un vaisseau-pirate.

Cette course contre la montre — Johnny dispose de 48 heures pour télécharger son cerveau trop encombré — est dépourvue de son principal moteur, la pression du temps. Le montage trop morcelé efface toute impression d'urgence. Les quatre ou cinq étapes du film constituent ni plus ni moins des variations sur le même thème: Johnny trouve quelqu'un pour l'aider à se libérer de son fardeau; sur le point d'y parvenir, les méchants interviennent, tuent le complice et laissent filer Johnny vers son prochain sauveteur. Le canevas est simple et donne libre cours à un déploiement d'effets spéciaux et d'images de réalité virtuelle à couper le souffle. Contrairement à nombre de films que les prouesses techniques éloignent du cœur de leur sujet, on regrette ici que l'histoire, insignifiant accessoire, s'interpose devant un tel spectacle.

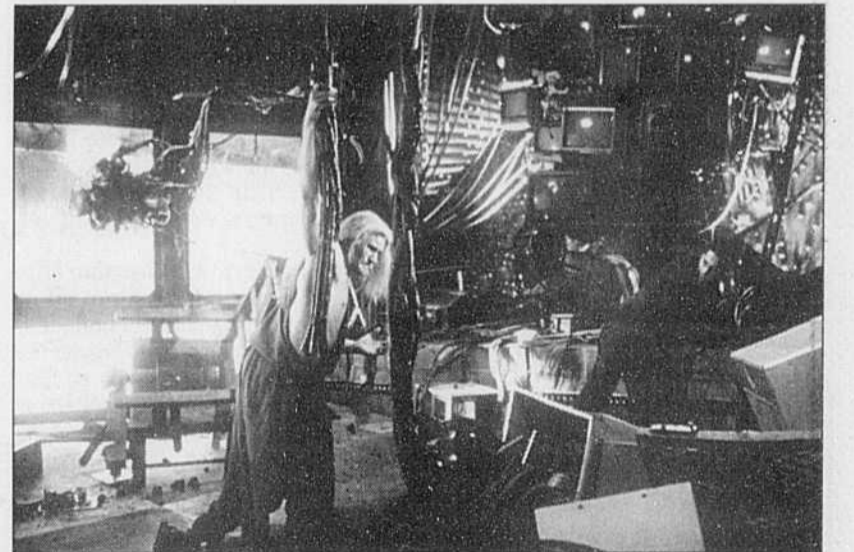
Ce n'est toutefois pas la mise en scène physique qui dévoile les limites de Longo — quoique le réalisateur ait du mal à apprivoiser l'espace — mais bien la direction d'acteurs. Sans s'être auparavant imposé comme un grand acteur, Keanu

Reeves n'a jamais été aussi mauvais. Celui qui jouait Hamlet sur la scène de Winnipeg l'automne dernier arrive mal ici à livrer avec conviction ses rares répliques. Sans doute est-ce dû aux dialogues, d'une insipidité effarante. Un acteur d'envergure n'aurait pas fait meilleure figure.

La dépendance du film étonne, c'est lorsqu'il dévoile enfin son véritable enjeu. Le cerveau de Johnny, on l'apprend au deuxième acte, contient la formule qui guérira du NAS (syndrome d'atténuation nerveuse), un virus fatal et aléatoire qui décime la planète de ses habitants. L'allusion au sida n'est jusqu'à présent pas très recherchée. *Johnny Mnemonic* se transforme néanmoins en une charge corrosive contre les multinationales pharmaceutiques qui, dans un contexte de grave épidémie, se livrent une guerre des brevets. L'astucieuse finale déjouera ces

luttés en un geste exutoire de réappropriation de l'information à des fins humanitaires.

Le bilan de cette plaidoirie paraît lourd si l'on considère le nombre de cadavres qui jonchent le parcours du héros. En effet, les scabreuses scènes de carnage font de *Johnny Mnemonic* un film qui flirte plus avec le style *gore* qu'avec le fantastique sophistiqué. Sur le plan idéologique toutefois, c'est aux Asiatiques que *Johnny Mnemonic* fait violence, les dépeignant comme étant des brutes sanguinaires (par le biais de Yakuza, un syndicat du crime organisé) et des entrepreneurs sans vergogne (à travers le portrait du président de Pharmakom, qui convoite la formule secrète). Près de 15 ans après *Blade Runner*, les Américains craignent toujours que leur pays tombe aux mains des Japonais. Et Hollywood de s'offrir au plus offrant.



Contrairement à nombre de films que les prouesses techniques éloignent du cœur de leur sujet, on regrette ici que l'histoire, insignifiant accessoire, s'interpose devant un tel spectacle d'effets spéciaux.

FTA

FESTIVAL THÉÂTRES
DES AMÉRIQUES

SAMEDI 27 MAI

11h: Rencontre: «Le théâtre du double: un théâtre nécessairement politique». Café des artistes, Monument-National

14h: Rencontre: «Les enjeux de la production et de la diffusion culturelle en Algérie». Café des artistes, Monument-National

15h et 19h: Les Nuages de terre, Maison de la culture Frontenac

15h et 21h: Contes du Fleuve Rouge, Bassin Bonsecours, Vieux-Port

15h et 21h: Historia de la sangre, Théâtre d'Aujourd'hui

20h: Maîtres anciens, Usine C

20h: The Dragonfly of Chicoutimi, Salle J-C Germain, Théâtre d'Aujourd'hui

22h: La Nuit, Théâtre du Maurier, Monument-National

INFO-FESTIVAL (514) 842-1222

FTA

FESTIVAL THÉÂTRES
DES AMÉRIQUES

DIMANCHE 28 MAI

15h: Historia de la sangre, Théâtre d'Aujourd'hui

15h et 21h: Contes du Fleuve Rouge, Bassin Bonsecours, Vieux-Port

19h: Les Nuages de terre, Maison de la culture Frontenac

20h: The Dragonfly of Chicoutimi, Salle J-C Germain, Théâtre d'Aujourd'hui

INFO-FESTIVAL (514) 842-1222

CRAVEN "A" LTÉE

présente

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

de MOLIÈRE

Avec **BENOIT BRIÈRE** et **DENISE FILIATRAULT**

Distribution: Yvan BENOIT • Francis BERGONZAT • Markita BOIES • Patrice COQUEREAU • Normand FAUTEUX • Jacques GIRARD • Jacques L'HEUREUX • Normand LÉVESQUE • Danièle LORAIN • Élyse MARQUIS • Pascale MONTPETIT • Denys PARIS • Adèle REINHARDT • Gabriel SABOURIN • Christian THOMAS • 8 DANSEURS

Décor: Claude Goyette • Costumes: François Barbeau • Éclairages: Claude Accolas • Musique: Christian Thomas • Chorégraphies: Dominique Giraldeau • Accessoires: Philippe Pointard

THÉÂTRE ST-DENIS II, DÈS LE 11 JUILLET RÉSERVATIONS : 790-1111

Juste le ton qu'il fallait

A LITTLE PRINCESS
Réalisation: Alfonso Cuaron. Scénario: Richard LaGravenese et Elizabeth Chandler, d'après le roman de Frances Hodgson Burnett. Image: Emmanuel Lubezki. Musique: Patrick Doyle. Avec Liesel Matthews, Liam Cunningham, Eleanor Bron et Vanessa Lee Chester. États-Unis, 97 minutes. Au Loews et Pte-Claire.

BERNARD BOULAD

Parents, parrains, marraines, tontons et tantes, cet article vous concerne. Avec l'été qui se pointe et la fin des classes, vous voici rappelés à vos responsabilités d'éducateurs et donc d'accompagnateurs culturels pour faire découvrir à tous vos magnifiques rejetons les joies du cinéma de l'enfance. Et vous êtes chanceux, le film de Alfonso Cuaron *A Little Princess* s'y prête admirablement bien.

Adapté d'un classique de Frances Hodgson Burnett, auteur notamment de *The Secret Garden*, ce film explore le monde merveilleux de l'enfance qui se bâtit un univers fantastique pour mieux affronter la réalité du monde. L'héroïne est la petite Sarah, fille d'un fortuné capitaine veuf de l'armée impériale britannique qui coule des jours heureux en Inde.

On est en 1914 et la guerre qui commence en Europe oblige son papa à rejoindre le front tandis que Sarah est envoyée à New York dans un pensionnat au régime strict mené d'une main de fer par la méchante Miss Minchin. Sarah deviendra très vite l'enfant-chérie de l'institution, exerçant une véritable fascination parmi ses camarades en leur racontant les fabuleuses légendes inspirées du mythe indien de Ramayana.

Puis la terrible nouvelle arrive. Sarah, déjà orpheline de sa mère, se retrouvera seule au monde à la merci de la terrible Miss Minchin qui profite de la détresse de la petite pour en faire une servante et lui faire perdre tous ses privilèges.

Au grenier, parmi les souris, elle va se lier d'amitié avec Becky, une petite fille noire elle aussi réduite à l'état d'esclavage. Mais heureusement, il y a une justice en ce bas monde et Sarah, qui s'est toujours réfugiée dans ses histoires où la magie est prédominante, redécouvrira un monde réel plus harmonieux.

A Little Princess, bien qu'imprégnée de bons sentiments et de hautes valeurs morales, exigeance propre à tous les films pour enfants, n'adopte pas un discours trop pré-éché, plein de complaisance et quelque peu débilisant qui caractérise la production hollywoodienne de ce type. Alfonso Cuaron, un réalisateur d'origine mexicaine, a su trouver le ton qu'il fallait, sensible sans être mièvre, pour traiter cette histoire d'amour mélodramatique entre une petite fille imaginative et un père affectueux, victime de la guerre.

Le soin apporté à la direction artistique, au décor impressionnant de l'immense pensionnat et la belle utilisation de l'animation dans les scènes de rêverie donnent du corps au film, une présence aux personnages et une ambiance fantastique qui séduisent même un public adulte. Et s'il est évident que l'issue de cette fable ne surprendra pas les plus grands, il y a suffisamment d'humour et de charme dans cette histoire pour en faire un véritable film apprécié de toute la famille. Adorable.



PHOTO MURRAY CLOSE

Liam Cunningham, Liesel Matthews et Eleanor Brown dans *A Little Princess*.

Emmanuelle Béart

Une Femme Française

Un film de RÉGIS WARGNIER



GÉRARD LANVIN

Le Fils Préféré

un film de NICOLE GARCIA

PARISIEN 866-3856

480 Ste-Catherine St. ★ ★ ★ ★ ★

JOSIANE BALASKO

VICTORIA ABRIL • ALAIN CHABAT

Gazon Maudit

Une comédie de Josiane Balasko

PARISIEN 866-3856

480 Ste-Catherine St. ★ ★ ★ ★ ★



PHOTO ANDREW COOPER

Mel Gibson et son armée de paysans déterminés dans *Braveheart*.

Une belle petite Histoire

• BRAVEHEART

Réalisation: Mel Gibson. Scénario: Randall Wallace. Image: John Toll. Musique: James Horner. Avec Mel Gibson, Sophie Marceau, Patrick McGowan et Catherine McCormack. États-Unis, 178 minutes. Au Loews et au Décarie.

BERNARD BOULAD

Le film historique a toujours l'avantage de pouvoir s'appuyer sur des faits réels qui lui accorde d'office une certaine légitimité. Ça lui donne une caution morale, une raison d'être justifiée par sa valeur pédagogique. On y découvre une page d'histoire, une époque, le passé d'un peuple et d'un pays en tenant pour acquis que les événements décrits ne doivent pas être trop loin de la vérité. Le spectateur est finalement assez démuné, pour ne pas dire à la merci de ce que les auteurs veulent bien lui faire considérer comme fait historique. Cependant, on est aussi au cinéma et, sous ce mauvais prétexte, l'histoire sera souvent interprétée et réécrite pour offrir une «bonne» histoire.

C'est sûrement un peu, beaucoup même le cas avec *Braveheart*, le second film de Mel Gibson qui a agi en véritable homme-orchestre pour cette méga-production de 70 millions de dollars puisqu'il en est le producteur, le réalisateur et la vedette principale. L'acteur d'origine australienne a voulu, lui, raconter une «belle» histoire avec une bonne dose d'héroïsme, de l'action, de la violence, du romantisme, bref un spectacle complet qui constitue le contexte brutal et passionné de l'Écosse du XIII^e siècle mise à feu et à sang au lendemain de la mort de son roi.

Sans héritier désigné, l'Écosse sombre dans l'anarchie. Les nobles s'entredéchirent pour la succession au trône, laissant la voie libre au roi

Edward 1^{er} d'Angleterre pour faire main basse sur l'Écosse et imposer sa tyrannie. Mais lorsque William Wallace (Gibson) prend la tête d'un soulèvement insurrectionnel, le royaume anglais tremblera.

Mobilisant une armée de pauvres paysans sous-équipés mais d'un combat aguerris, Wallace va réussir à tenir en échec les troupes de choc du roi Edward et à refaire l'unité de l'Écosse. Mais le plus grand défi qu'il aura à affronter, c'est celui que lui lancent les nobles écossais toujours prêts à pactiser avec la couronne anglaise en retour de titres de propriété et d'argent.

Une (trop) longue première partie raconte l'histoire d'amour qui unit le héros à la belle Murron (Catherine McCormack), celle qui symbolisera aux yeux de Wallace la justesse du combat qu'il livre pour la libération de son pays. Puis, s'enchaînent les batailles, époustouflantes, épiques, marquées par des combats au corps à corps d'une violence inouïe. La détermination, le courage et une juste cause d'un côté contre la stratégie de la terreur, les moyens matériels et la puissance impériale de l'autre.

Braveheart est dans la tradition de ces grands films à déploiement tels *A Man For All Seasons*, *Far From the Madding Crowd*, *Henry VIII*, *Cromwell*, *Albert The Great* qui prenaient l'Angleterre médiévale pour cadre et reproduisaient de fascinantes tranches d'histoire.

En trois heures, le film de Mel Gibson tient plutôt bien sa promesse et réussit à retenir notre attention grâce au spectacle qu'il offre lors des scènes de batailles et des luttes de rivalité entre les nobles. Toutefois, c'est dans les scènes intimistes, et notamment dans la partie romanesque avec sa belle égarée, que son inspiration s'essouffle. Il emprunte tous les poncifs hollywoodiens du genre avec moult violons à l'appui pour nous faire sublimer. Mais le ton reste très convenu avec une imagerie très carte postale.

Il y a aussi l'ego de Gibson qu'il faut supporter. Comme avant lui Kevin Costner dans *Dancing With Wolves*, Monsieur Mad Max s'aime bien et veut nous faire partager son trip narcissique. Alors, il se filme sous tous les angles, torse nu, bras musclés, yeux bleus profonds: la panoplie du parfait séducteur est déployée mais en vain. Car Gibson reste malgré tout un acteur très moyen, sans expressions remarquables, manquant de présence et de charisme.

On pourrait en dire autant de Sophie Marceau qui joue le rôle de la Princesse Isabelle et dont c'est la première interprétation en anglais. Le personnage est bien mince et là on sent que le scénariste a pris beaucoup de libertés avec celui-ci, lui faisant avoir des comportements

très douteux d'un point de vue historique. On se rabattra plutôt sur Patrick Mc Goohan, ex-héros du *Prisonnier*, qu'il fait plaisir de revoir dans la peau du diabolique roi Edward.

Bâti sur sur une figure légendaire, sans doute à moitié fabulée, *Braveheart* a été conçu à la gloire d'un personnage mythique vaillant et héroïque qui excite nos pulsions guerrières mais n'offre pas de réelle perspective historique tout en déclinant un fascinant spectacle de barbarie.

À L'ÉCRAN

FORGET PARIS

★ ★ ★ 1/2

Le comédien et réalisateur Billy Crystal livre contre toute attente une comédie romantique drôle et efficace, qui ne s'embarrasse pas de prétentions intellectuelles mais se compare honorablement aux comédies légères de Woody Allen. Humour juif et répliques à l'emporte-pièce donnent à Crystal le plus beau rôle de ce film racontant l'amour de deux personnes impossibles. La prestigieuse équipe de comédiens qui le secondent sont tous excellents, notamment la merveilleuse et rare Debra Winger. Un film qui l'est très drôle. Ensuite parce qu'il est tordant. A en pleurer parfois. En v. o. au Faubourg. En v. f. au Complexe Desjardins. *Martin Bilodeau*

THE PEREZ FAMILY

★ ★

De Mira Nair. À Miami, en 1980, deux exilés cubains tentent de prendre pied aux États-Unis: une ex-prostituée en quête du bonheur sur commande et un ancien prisonnier politique sur les traces de sa femme après vingt ans de séparation. Davantage comédie romantique que drame politique à dimension humaine, le deuxième film américain de la réalisatrice de *Salaam Bombay!* est gentil, léger, sans prétention. Il lui manque cependant un supplément d'âme, un point de vue, une portée symbolique pour lui donner de la force. Au Carrefour Laval. *Bernard Boulad*

THE ENGLISHMAN WHO WENT UP A HILL BUT CAME DOWN A MOUNTAIN

★ ★ ★

De Christopher Monger. Une comédie charmante, située au pays de Galles au début du siècle, qui donne la vedette à l'inévitable beau Hugh Grant. Il montre la solidarité de villageois désireux de transformer leur colline locale en montagne, afin que des cartographes puissent la recenser sur leur carte. C'est optimiste, émouvant, servi sur fond d'humour britannique et un montage dynamique. Le film parle de solidarité et réchauffe le cœur. Peu important les procédés un peu appuyés et une action prévisible, on en ressort content. A savourer en famille. Au Galeries Laval. *Odile Tremblay*

VANYA ON 42ND STREET

★ ★ ★ ★

De Louis Malle Dans un vieux théâtre délabré mais qui a de beaux restes, Louis Malle filme une répétition d'*Oncle Vania* mis en scène par André Gregory. La conclusion d'une histoire d'amour entre la pièce de Tchekhov et d'admirables comédiens qui la travaillaient depuis quatre ans. Un très beau film. En version originale, sous-titres français. Au Loews. *Francine Laurendeau*

LE FILS PRÉFÉRÉ

★ ★ ★ 1/2

De Nicole Garcia. Un film de gars réalisé avec beaucoup d'intelligence par une femme. *Le Fils préféré* explore l'univers de trois frères réunis chez leur père après des années de séparation. Les vieilles rivalités, les hontes, les peines remontent à la surface, à l'heure où les secrets de famille sont révélés. Gérard Lanvin, Bernard Giraudeau, Jean-Marc Barr et Roberto Herlitzka nous font pénétrer dans les dédales de l'univers viril, qu'on découvre en enlevant ses pelures, comme un oignon. Une tension soutenue, un jeu fin et des non-dits qui parlent; un film subtil. Au Parisien. *Odile Tremblay*

10^e anniversaire!

MAISON THÉÂTRE

Présente

PIGIAMI

(en français)

un des plus grands succès internationaux du théâtre jeune public
une production du Teatro dell'Angolo [Italie]
pour les enfants de 4 à 10 ans

DU 17 MAI AU 4 JUIN 1995
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
27, 28 mai et 3, 4 juin à 15 h

Texte : Nino D'Introna, Graziano Melano, Giacomo Ravicchio
Mise en scène : Nino D'Introna, Giacomo Ravicchio
Avec : Pasquale Buonarota, Alessandro Pisci

Abonnez-vous maintenant à la saison 1995-1996
de la Maison Théâtre

Obtenez les meilleurs sièges et profitez d'une réduction
sur le prix régulier des billets.

Pour découvrir notre nouvelle programmation,
demandez notre brochure de saison au 288-7211

RÉSERVATIONS : 288-7211

Maison Théâtre, 255, rue Ontario Est, Montréal. Métro : Berri-UQAM

LE DEVOIR

ALCAN

BANQUE NATIONALE

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

MUSIQUE en tête

JUIN

3

SMCQ-ACREQ: Électronie

Daniel Pancaldi, marimba

L'Ensemble de la SMCQ, direction Walter Boudreau

Oeuvres de Dolden, Thibault, Varèse et Stockhausen

Prix Flandres-Québec 1994

Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 20 h

BILLETTS: 987-6919 23 \$ / 16 \$

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Concours international de musique de Montréal (violin)

Du 26 mai au 8 juin 1995

Info: (514) 285-4380

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

ARTS

TÉLÉVISION

TQS se met aux affaires publiques

Officiellement, la nouvelle présidente de Télévision Quatre Saisons, Claire Samson, ne casse rien. Mais ne vous y fiez pas. Si la programmation estivale de la chaîne n'est pas révolutionnaire, c'est que la nouvelle équipe travaille avec acharnement à sa grille d'automne. On sait déjà que Guy A. LePage, de l'ex-groupe RBO, animera un talk-show quotidien à 22h.



PAULE
DES RIVIÈRES

La chaîne annoncera sous peu le retour de 24 sur 24, l'émission policière qu'animeait Claude Poirier (1990-93), qui innova dans le genre et inspira, d'ailleurs, le 911 de TVA. Claude Poirier sera encore présent mais comme reporter. La journaliste Nathalie Roy animera. TQS tentera d'approfondir davantage ses enquêtes policières et juridiques. Une seconde émission d'affaires publiques prendra l'affiche à l'automne, animée, paraît-il, par l'animateur radio Paul Arcand, qui est passé à CKAC Radiomédia à l'automne, lors de la fermeture de CJMS.

Cette semaine, l'enthousiasme du renouveau a connu un temps d'arrêt à TQS, avec la confirmation de la vente du club de hockey Les Nordiques. Pour le réseau, cela signifie la perte de 26 matchs. Par bonheur, TQS avait obtenu, cette année, les droits de diffusion de 30 matchs du Canadien. Cette négociation, rendue possible par l'abandon des matchs par TVA, permettra à TQS d'éviter une catastrophe financière. Surtout que pour le réseau, il n'est pas question de remplacer les matchs des Nordiques par d'autres mettant en vedette les équipes américaines ou canadiennes anglaises.

La Traversée de la nuit

Certains films restent avec nous. La Traversée de la nuit est de ceux-là. Lucide et touchant tout à la fois, le film donne la parole à trois personnes dont le destin a basculé irrémédiablement à la suite d'un accident qui les a laissées paralysées. Plus de déplacement sans fauteuil roulant. Le film démythifie le monde des handicapés et, encore une fois, confirme que les douleurs de l'âme, de la solitude sont aussi grandes que celles du corps. Monique, France et Marcel parlent lucidement, sans se raconter d'histoires.

France a 18 ans; elle est quadruplégique depuis un an, à la suite d'un plongeon au bout d'un quai. Elle voulait devenir danseuse. Elle a modifié ses projets et on la retrouve impressionnante de courage. Elle ne regarde pas en arrière et s'intéresse plutôt aux progrès, petits mais réels et constants, qu'elle réussit, jour après jour. Un exemple? Se maquiller seule. Manger seule.

Les héros du film parlent nécessairement de l'insoutenable gamme des émotions qui suit une telle tragédie. Monique, 48 ans, parapalégique depuis 18 ans à la suite d'une hémorragie à la moelle épinière survenue à la naissance de son fils, a mis plus de trois ans avant de sortir en fauteuil roulant faire ses courses. Il a fallu que son père lui dise: «Ta sœur ne peut toujours tout faire pour toi. Il faut que tu sortes.» Mais c'est avant tout sur son fils qu'elle s'appuie, fils au destin marqué par cette naissance dans le drame.

Le réalisateur, Jean-Thomas Bédard, a fait ce film à la suite d'un accident de voiture qui a coûté la vie à sa jeune sœur et l'a laissé de longs mois dans la douleur, dépendant des autres.

«Le milieu de la réadaptation m'est apparu, dit-il, comme un univers fascinant, en mouvement, riche de choses intenses et belles (...). Nous redoutons de côtoyer les personnes handicapées car elles nous confrontent à notre fragilité et à des handicaps psychiques que nous refusons de regarder».

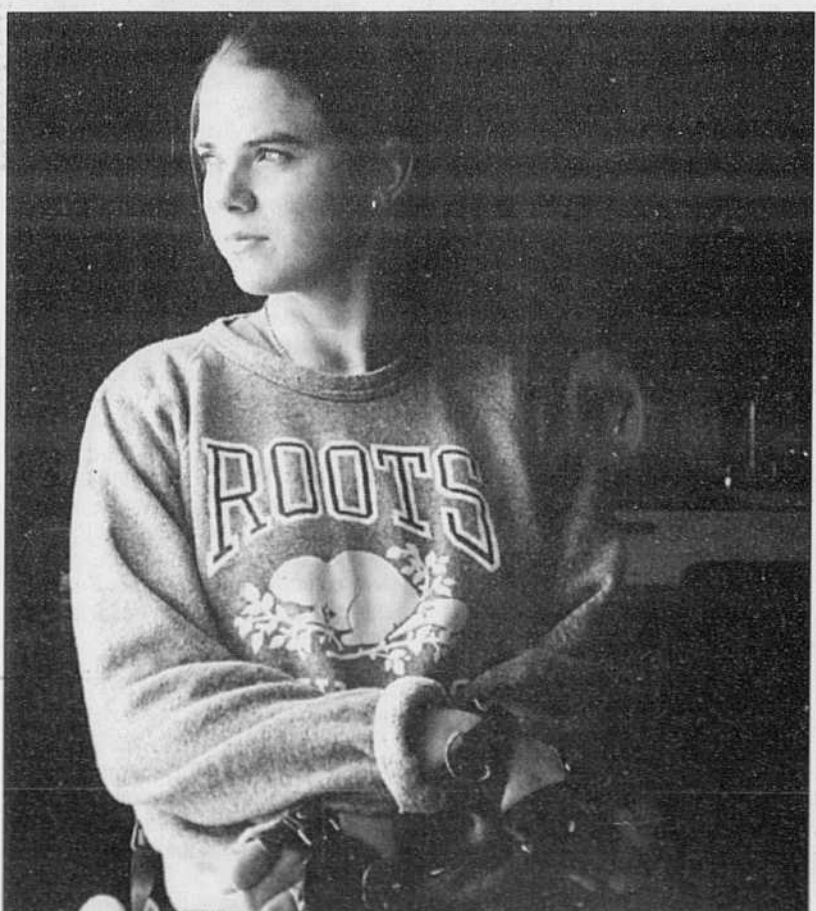


PHOTO VERO BONCOMPAGNI

France Geoffroy, dans *La Traversée de la nuit*, de Jean-Thomas Bédard.

Un film à voir, même si, malheureusement, il est passé de 90 à 47 minutes, pour satisfaire les cases des télévisions, habituellement de 60 minutes (ce qui en laisse 47, une fois insérés les publicités et le générique!). TVA et Radio-Canada s'étaient tous deux montrés intéressés lorsque le réalisateur leur soumit son film à l'automne dernier mais la SRC ne pouvait, en raison du hockey et du baseball, confirmer une date de diffusion. A TVA, lundi soir, 20h.

Qu'arrivera-t-il de la Ruée vers l'art?

Tous les paris sont permis quant à l'avenir de la *Ruée vers l'art*, l'émission culturelle de la Société Radio-Canada, qu'anime Marie Plourde. Comme plusieurs autres, l'émission passe sous la responsabilité du service des variétés, le service des émissions culturelles étant destiné à disparaître.

Il est déjà acquis que l'émission changera de nom et de créneau horaire. Ce qui est moins certain, c'est le sort qui sera réservé à Marie Plourde, qui anime l'émission depuis son lancement il y a deux ans, et dont le contrat vient à terme cette année.

Que fera le nouveau patron de *La Ruée vers l'art*, Paul-Dupont Hébert? Se dirigera-t-il vers une émission de type *Star Plus*, qu'anime Patricia Paquin à TVA et qui court les premières? Espérons que non, espérons que la SRC aura la bonne idée de ne pas penser qu'aux cotes d'écoute.

Une autre émission relèvera désormais de M. Dupont-Hébert, c'est celle qu'anime Christiane Charette, les matins de semaine à 11 heures. L'émission sera diffusée en direct et s'intéressera à l'actualité culturelle et sociale.

Musique Plus à RDI

Le Réseau de l'information envisage d'acheter la nouvelle émission sur le cinéma de Musique Plus, *Box Office*. La première émission sera présentée à Musique Plus le 8 juin prochain. RDI envisage également d'acheter l'émission de mode de cette chaîne, *Perfecto*, déjà diffusée sur la première chaîne de la SRC.

Bravo Canal D

Les derniers sondages sur les habitudes d'écoute révèlent que Canal D est, parmi les chaînes spécialisées entrées en onde en janvier, la plus écoutée au pays, obtenant 1,6 % de parts de marché, devant même Discovery qui en fait 1 %.

Syndicalement unis

Les réalisateurs de la télévision de la SRC et ceux de la radio de la même chaîne ne forment désormais qu'un seul syndicat. L'union découle d'une décision du Conseil canadien des relations de travail et réjouit la majorité des réalisateurs, le temps où l'équipe télé regardait de haut ses collègues de la radio étant révolu. Si la fusion des réalisateurs se fait sans mal, on ne peut en dire autant des autres syndicats appelés à fusionner avec Radio-Canada, qui sont en pleine période de maraudage et dont les membres voteront dans quelques jours pour indiquer à quel leader syndical ils désirent s'associer. Ceci, alors qu'ils ne savent pas s'ils auront un emploi l'an prochain.

DANSE

Du côté de chez Jack

À Ottawa, la danse-spectacle n'a qu'un nom: Jack Udashkin. La saison du CNA illustre les élans de ce talentueux directeur artistique

VALÉRIE LEHMANN

N'ayons pas peur des mots: il est le pape de la danse contemporaine en Amérique du Nord. Il est le dieu de la sainte chapelle des producteurs de danse canadiens. Il est connu comme le loup blanc par les professionnels du milieu, jusqu'aux fins fonds des festivals de danse d'Europe.

C'est un petit homme dans la quarantaine, qui se repère de loin et ne s'oublie pas de sitôt; un gars charmeur, sûr de lui; un type qui ne mâche pas ses mots, qui aime plaisanter, cynique à ses heures. Il porte la queue de cheval ou le smoking, selon son humeur. Dans une autre vie, l'homme en question eût été un metteur en scène subversif ou un poète surréaliste. Mais là, il est le grand producteur de la danse du Centre national des arts d'Ottawa. Et cette année, en gage de sa réputation internationale, son nom s'étale sur la couverture du programme 1995-96 du CNA en danse.

C'est depuis 1988 que Jack Udashkin préside aux destinées de la danse dans la capitale du Canada. Cet homme «de nulle part» a été engagé dans la plus grande institution artistique outaouaise, à la suite d'une entrevue, au cours de laquelle il a «simplement» exposé sa vision de la danse. Parce qu'attention, Jack Udashkin détient une vision de la danse. Il est même l'un est rares conservateurs en danse nord-américains à posséder et à afficher ouvertement ses préférences en matière d'esthétique et de culture. En un sens, il joue ainsi le rôle d'un véritable directeur artistique «à l'europpéenne». Une ligne de pensée continue traverse ses choix pour le CNA — cela est indéniable —, et il se targue en outre, lui-même, d'«établir des liaisons entre les saisons, entre les séries et entre les compagnies». «Une saison de danse est quelque chose d'organique», explique Jack Udashkin, dans un français maladroite mais incisif. Quand je fais une première sélection des spectacles à venir au CNA — dans mon bain bien sûr — je jongle avec les spectacles de style dits moderne, classique, postmoderne, post-classique ou «whatever», que j'ai rencontrés à travers mes voyages. Par exemple, j'examine quelle compagnie je dois «importer» par rapport à



PHOTO ÉDOUARD LOCK

Louise Lecavalier et Michael Dolan dans *2*, une chorégraphie d'Édouard Lock.

L'an passé, et aux autres compagnies que je désire inviter.»

Décloisonner la danse

Jack Udashkin est de ceux qui se refusent radicalement à éduquer le public aux principes de la danse moderne, de la danse russe traditionnelle, ou de la nouvelle danse. Il croit fermement que, lorsque le spectacle est fort, peu importe le genre de danse qu'il contient, le public va adhérer à la proposition chorégraphique. «Ce sont les journalistes qui ont inventé les mots postmoderne ou néoclassique. Un style ou un autre ne garantit aucunement la qualité d'un spectacle, attaque le producteur de la danse du CNA. Donc, lorsque je monte une saison, je cherche aussi à décroisonner les genres de danse,

parce que je ne vois pas d'intérêt à catégoriser les danses face au grand public. Et d'ailleurs, l'éclectisme ne m'apparaît pas comme une valeur négative.»

La saison de danse 1995-96 du CNA n'échappe à aucun des principes de l'impétueux directeur artistique outaouais. Elle représente même, selon les dires d'Udashkin, une «parfaite illustration de ses obsessions».

Les dix-sept spectacles chorégraphiques inscrits au menu de la saison 1995-96 du CNA mélangent en effet joyeusement tous les styles de danse: le très classique Royal Winnipeg Ballet y côtoie la très moderne indienne Deepthi Gupta et le très postmoderne Édouard Lock.

«Mon premier critère de sélection

concerne de toute façon la capacité du spectacle à produire de l'émerveillement, insiste Jack Udashkin. Autrement dit: est-ce que les lumières, les costumes, le message, ou la gestuelle d'une œuvre donnée sont en mesure de percuter les spectateurs présents, quelle que soit leur connaissance de la danse? A titre d'exemple, les costumes de Benson dans le *Roméo et Juliette* de John Kravko, dansé par le Ballet national du Canada, font de la dite production un événement en soi.»

Bien qu'Udashkin déteste segmenter la danse, l'aspect marketing de la chose passe au CNA par une stratégie dite de séries thématiques, qui regroupent des œuvres de même saveur. En 1996, six séries comprenant chacune trois pièces environ cohabitent. La série «Découvertes» contient l'Indienne Deepthi Gupta, l'Italien Corie Sconta et le Brésilien Grupo Corpo. La Série «Festival» propose La la Human Steps, le SOAP Dance Theatre Frankfurt et Le Carré des Lombes. La Série «Romantique» met en scène le Ballet national du Canada et le Royal Winnipeg ballet. La Série «Modernes» invite à découvrir la Bat-Sheva Dance Company d'Israël, l'Esquisse de France et The Parsons Dance Company des États-Unis. La Série «Classiques contemporains» offre les Grands Ballets canadiens, Marie Chouinard et le Ballet British Columbia. Enfin, la Série «Événements spéciaux» dévoile Les Ballets Trocadero et le Royal Winnipeg Ballet.

Le budget nécessaire pour accueillir tout ce beau monde de grande classe est estimé à environ 2 millions \$... «Mais les trois quarts des recettes du secteur danse proviennent généralement de la vente des billets», souligne Jack. Il est vrai que depuis 1988, le CNA a tout de même investi 1,4 million \$ pour la création de 52 nouvelles œuvres — dont, pour ne citer que celui-ci, le somptueux *Sacre du Printemps* de Marie Chouinard — et que cela pousse à la roue.»

Mais, finalement, comment savoir si les choix en danse de Jack Udashkin sont vraiment des choix valables? Moi, je vous le dis: la saison 1996 du CNA est une saison de danse de haut calibre, riche et séduisante, une saison à faire bien des jaloux... partout dans le monde.

SÉRIE PLACE DES ARTS / SALLE POLLACK

Le jeudi, 20 h

12 octobre 1995

Salle Pollack

Yuli Turovsky, violoncelle
Mozart, Bartok, Bernstein

16 novembre 1995

Théâtre Maisonneuve

de la Place des Arts

Anton Kuerti, piano

Schubert, Kuerti, Mozart, Mendelssohn

21 décembre 1995

Théâtre Maisonneuve

de la Place des Arts

Les Petits Chanteurs

du Mont-Royal

Saint-Saëns, Corrette

8 février 1996

Salle Pollack

Charles Neidich, clarinette

Respighi, Schubert, Copland, Mozetich

7 mars 1996

Salle Pollack

Kevin McMillan, baryton

Eleonora Turovsky, violon

Hartmann, Rota, Mahler, Wagner

16 mai 1996

Théâtre Maisonneuve

de la Place des Arts

Marisa Tanzini, piano

Glinka, Chostakovitch, Tchaïkovski

Tarifs d'abonnement*

(6 concerts):

Adultes : 96 \$

Âge d'or (65 ans et plus) : 78 \$

Étudiants (temps complet) : 72 \$

*Incluant taxes et redevances

SÉRIE OGILVY,
MATINÉE ET HEURE DE POINTE

I Musici vous donne de nouveau rendez-vous dans l'intimité de la Salle Tudor du magasin Ogilvy pour 6 concerts d'une heure, aux heures qui vous conviennent : le jeudi en matinée à 11h, ou en fin d'après-midi à 17 h 45. Entre autres au programme, des œuvres de Bach, Händel, Haydn, Mozart, Schumann, Beethoven, Brahms, ...

Tarifs d'abonnement* (6 concerts):

Adultes: 70 \$, Âge d'or (65 ans et plus) et étudiants (temps complet) : 60 \$

*Incluant taxes et redevances

Vibrant d'audace

I MUSICI
de Montréal

YULI
TUROVSKY

NORTEL

Commanditaire principal de la saison

Abonnez-vous avant le 15 juillet et courez la chance d'accompagner I MUSICI à Bruxelles !

S.V.P. me faire parvenir gratuitement votre dépliant d'abonnement de la saison 1995-1996 de même que les renseignements sur le concours.

Faites parvenir ce coupon par fax au 982-6074 ou par la poste à:

I Musici de Montréal
934, Sainte-Catherine Est, bureau 240
Montréal (Québec) H2L 2E9

Tél. : (514) 982 6037

Nom

Adresse

App.

Ville

Code postal

Tél. domicile

Tél. bureau

Télécopieur

Abonnez-vous et épargnez jusqu'à 25% !

LES ARTS

OPÉRA

Pour préparer l'été, une descente aux enfers

L'Opéra de Montréal termine sa saison avec une nouvelle production du sulfureux ouvrage de Mozart, Don Giovanni

FRANÇOIS TOUSIGNANT

C'est déjà la fin de la saison d'opéra. Quel dommage! À tout seigneur, tout honneur, c'est au père de l'opéra moderne qu'il échoit de clore les activités: Mozart, le «divin» Mozart, dont on présentera l'ouvrage le plus immoral et le plus critiqué: *Don Giovanni*.

Le sujet en a déjà choqué plus d'un. Beethoven en tête qui, de sa morale stricte, détestait le livret sans pour autant cacher son admiration folle pour la nouveauté de la musique. Ernst Theodor Amadeus Hoffmann aussi, qui nous a laissé un si beau conte sur une représentation de cette œuvre.

Il faut dire que l'on est en droit de s'attendre à du spectaculaire. L'opéra s'ouvre sur un meurtre — bon, un combat en duel sanglant et fatal — pour se terminer par la chute aux en-

fers du protagoniste. Celui-ci aura eu le malheur de préférer la vie et son indépendance plutôt que de céder aux instances de repentir du *Convive de pierre*. Tout un défi pour un metteur en scène.

C'est ici que cette nouvelle production de Bernard Uzan risque d'être surprenante. On ne nous annonce pas d'Espagne mythologique, de châteaux baroques ou de salle de banquet fastueuse. Seulement sept colonnes, une par personnage. De grosses colonnes, qui tourneront sur elles-mêmes pour modifier le décor selon les différentes scènes.

Une interprétation nouvelle

On nous dit que Bernard Uzan et Claude Girard ont une interprétation nouvelle de l'œuvre. Avec un mythe aussi riche et une palette de compréhension si large, les attentes sont grandes. Joueront-ils la vengeance?

La séduction? Le libertinage? L'esprit libertaire? La critique sociale? Suspens.

Chose certaine, ce *drama giocoso* — terme nouveau inventé par Mozart et da Ponte pour leur œuvre — n'a jamais laissé personne indifférent. Depuis la fosse, l'Orchestre métropolitain et Joseph Rescigno vont s'atteler à ravir les oreilles. J'ai hâte d'entendre des bonbons comme l'air au violoncelle obligé, ou encore la sérénade à la mandoline, petits bijoux dont Mozart a parsemé son opéra.

Comme les grandes scènes! Qui n'est pas toujours ébloui d'entendre les trois musiques de danse superposées dans le finale du premier acte? On connaît bien le résultat à la lecture de la partition et l'écoute du disque, mais l'entendre en salle, avec cette dimension spatiale si savam-

ment conçue par Mozart, donne une tout autre dimension à l'œuvre, un plaisir en direct que les heureux détenteurs de billets ne sauront oublier.

Et qui n'attend pas l'avant-dernière scène, alors que le héros est englouti par les flammes de l'enfer? Bernard Uzan aime bien la fumée. Ici, il risque d'y en avoir beaucoup.

La carte du théâtre

Je parle de mise en scène, allant presque oublier que les chanteurs-acteurs sont aussi de la partie. Un tel opéra exige beaucoup de leur part. Knut Skram et Alan Held camperont les rôles de Don Giovanni et de son valet Leporello. En soi, c'est déjà une gageure: on les a plus entendus dans des rôles de barytons verdiens et wagnériens. Les couleurs sont donc

annoncées: la puissance dramatique sera à l'affiche.

Les deux vengeresses, Donna Anna et Donna Elvira, seront chantées par Brenda Harris et Colleen Gaetano. On entre, avec ces personnages, dans un modèle de femme qu'il serait impossible de mettre sur scène aujourd'hui, pour cause de rectitude politique. Seule Anna, refusant et repoussant les avances de Don Ottavio, l'utilisant même pour servir ses fins (elle est, en cela, une sorte de Don Juan au féminin — Ah! Mozart!), pourrait servir de modèle. Elvira est trop prête à tout afin de «ravoir son homme» pour ne pas déplaître à certaines féministes.

Jonathan Welch a la part ingrate de Don Ottavio, homme stupide et sans envergure, ce que laisse bien entendre la musique. On se rappelle que son air *Dalla sua pace* fut ajouté par Mozart après la création, histoire de plaire au ténor et au public. Il en a profité pour caricaturer au maximum, chargeant encore plus le ridicule du personnage, qui se fait toujours répondre «je vais t'épouser... mais pas encore» par son Anna chérie, que dans son air du deuxième acte. Pour une fois, c'est le ténor qui sert de faire-valoir.

Maria Popescu et Eduardo Chama auront à nous séduire par leur naïveté. Zerlina et Masetto ne sont peut-être que des serviteurs, mais Mozart a toujours été plus que sensible à la cause des petites gens (après tout, *Don Giovanni* fut écrit juste après *Les Noces de Figaro*, où les serviteurs ont la vedette), ce que nous fait bien entendre sa musique. Il s'agit d'ailleurs des seuls personnages sympathiques de l'opéra. Et James Courtney aura à nous faire frémir. Comment se sortira-t-il de son rôle de statue de pierre?

Tous ces chanteurs sont peu associés à Mozart. Mais tous ont déjà fait leurs armes dans des personnages très dramatiques. On voit bien la tangente que prend Bernard Uzan. Un Mozart incarné, violent et puissant; le directeur de l'ODM joue la carte du théâtre. Ça promet.

Les représentations auront lieu à la salle Wilfrid-Pelletier les 27 et 29 mai ainsi que les 1er, 3, 7 et 10 juin. Pas de meilleure manière de finir le printemps.



Bernard Uzan



Brenda Harris



Colleen Gaetano

Le 11^e Festival de théâtre amateur de Montréal

POUR L'AMOUR du TRUC

Animations
Atelier
Spectacles
Kiosques
Exposition
Café rencontre

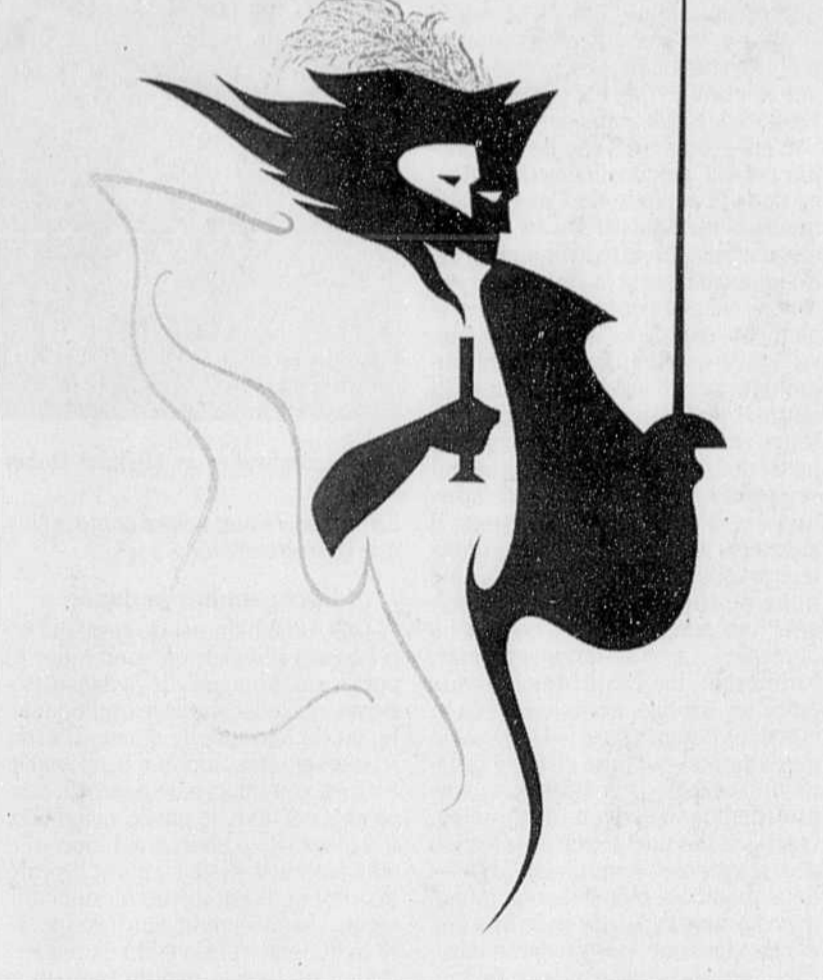
Maison de la culture Frontenac
2550, rue Ontario Est
872-7882

Entrée libre

Du 7 au 11 juin 1995

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires municipales

Ville de Montréal



TOURNÉE DE L'ORCHESTRE MONTRÉAL

14 juin • 20 heures
Église Saint-Jean-Baptiste
(angle Rachel et Henri-Julien, métro Mont-Royal)
Billets gratuits disponibles à compter du 29 mai à la billetterie de la Place des Arts

AU PROGRAMME

Johannes BRAHMS
Ouverture tragique en ré mineur opus 81

Jean PAPINEAU-COUTURE
Suite Lapitsky pour orchestre (1965)

Piotr HITCH TCHAIKOVSKI
Marche slave opus 31

Carl August NIELSEN
Symphonie no 3 opus 27 «Sinfonia espansiva»
CHEF D'ORCHESTRE : GILLES AUGER

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

Bell SRC Radio FM

Fondation Wilfrid-Pelletier

PRO MUSICA Saison 1995-1996

SÉRIE «ÉMERAUDE»

Lundi, 18 septembre 1995 *
MICHEL DALBERTO, PIANISTE
PROGRAMME : Schubert

Lundi, 16 octobre 1995 *
NATHANIEL ROSEN, VIOLONCELLISTE
PROGRAMME : Valentin, Hindemith, J.S. Bach, Grieg

Lundi, 30 octobre 1995 *
La «CAMERATA BERN», ORCHESTRE À CORDES
avec solistes :
Thomas Zehetmair, violoniste et directeur; Heinz Holliger, hautboïste
PROGRAMME : J.S. Bach, H. Holliger, C.P.E. Bach, Bartók

Lundi, 13 novembre 1995 *
LE QUATUOR ORLANDO
PROGRAMME : Haydn, Schubert, Beethoven

Mardi, 23 janvier 1996 *
JANINA FIALKOWSKA, PIANISTE
PROGRAMME : Chopin

Lundi, 19 février 1996 **
LE QUATUOR BARTOK
PROGRAMME : Mozart, Schumann, Bartók

Lundi, 11 mars 1996 **
LE QUATUOR BORODINE
PROGRAMME : Barber, Schumann, Beethoven

Mardi, 23 avril 1996 *
LE TRIO WANDERER
PROGRAMME : Beethoven, Mendelssohn, Chausson

SÉRIE TOPAZE
le gagnant du Concours national de SRC/CBC 1995
PROGRAMME et DATE à être annoncés plus tard.

CONCERT «SAPHIR»
Concert-bénéfice
Lundi, 15 avril 1996 *
KRYSZTIAN ZIMERMAN, PIANISTE
PROGRAMME À DÉTERMINER

*Salle Maisonneuve, Place des Arts
**Salle Ludger-Duvernay, Monument National
Les programmes sont annoncés sous réserve de modifications.

ABONNEMENTS - 1995-1996
PRO MUSICA : 845-0532

	PARTEUR	CORBEILLE (C + D)	ÉTÉ DIANT
ÉMERAUDE (1) 8 concerts (billets à l'unité)	1255	905	555
SAPHIR (2)-1 concert	45	40	30
FORPAT (1+2)	160	120	75
TOPAZE - 1 concert	15		10
MINI-SÉRIES	80	60	40

Avec tout abonnement enregistré avant le 1er juillet, série «Émeraude» vous assistez gratuitement au concert «Topaze». Vous courez également la chance de gagner 2 billets, en classe économique sur les vols réguliers d'AIR CANADA, sur Montréal-Paris ou Montréal-Londres. (Soumis à certaines périodes de restriction)

La Société Pro Musica 3450 rue St-Urbain • Montréal, H2X 2N5
Tél. 845-0532 • Télécopieur 845-1500

le théâtre se leve à l'est

du 3 octobre au 26 octobre 1995
L'Avare de Molière
Productions Jean-Bernard Hébert
mise en scène de Luc Durand

du 14 novembre au 2 décembre 1995
Ne blâmez jamais les Bédouins
de René-Daniel Dubois
mise en scène de Joseph Saint-Gelais

du 30 janvier au 22 février 1996
Rhinocéros d'Eugène Ionesco
mise en scène de René Richard Cyr

du 10 avril au 2 mai 1996
Arlequin, serviteur de deux maîtres de Carlo Goldoni
Coproduction des Enfants de Bacchus et du Théâtre de l'Opis
mise en scène de Serge Denoncourt

Abonnez-vous à la NCT!
4353, rue Sainte-Catherine Est,
Montréal, H1V 1Y2
(514)253-8974

NCT saison 95 96

le théâtre se leve à l'est

du 3 octobre au 26 octobre 1995
L'Avare de Molière
Productions Jean-Bernard Hébert
mise en scène de Luc Durand

du 14 novembre au 2 décembre 1995
Ne blâmez jamais les Bédouins
de René-Daniel Dubois
mise en scène de Joseph Saint-Gelais

du 30 janvier au 22 février 1996
Rhinocéros d'Eugène Ionesco
mise en scène de René Richard Cyr

du 10 avril au 2 mai 1996
Arlequin, serviteur de deux maîtres de Carlo Goldoni
Coproduction des Enfants de Bacchus et du Théâtre de l'Opis
mise en scène de Serge Denoncourt

Abonnez-vous à la NCT!
4353, rue Sainte-Catherine Est,
Montréal, H1V 1Y2
(514)253-8974

EN BREF

CONCOURS REMANIÉ

Le Concours international de musique de Montréal est déjà en cours. Un peu remanié cette année, moins de candidats, mais un premier prix plus généreux, il n'en reste pas moins la grande attraction de trois printemps sur quatre. Cette année, c'est le tour des violonistes. Écoutez la SRC pour bien suivre ces passionnantes épreuves sur quatre cordes raides, ou rendez vous au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Fait intéressant: le jury de cette année est entièrement composé de précédents lauréats du dit concours.

DES PRIX, DES PRIX

Dans le même ordre, c'est la semaine du prix d'Europe. Quinze concurrents se disputent l'honneur de recevoir cet historique prix, doté d'une bourse de 15 000 \$. En plus, deux autres récompenses seront attribuées. Il s'agit du prix John Newmark du fonds Les Amis de l'art, d'un montant de 2000 \$, qui sera attribué sur recommandation du jury,

MUSIQUE POLONAISE

Le Festival de musique polonaise, du 31 mai au 3 juin, propose quatre concerts de musique... polonaise. Chopin et Szymanowski, au campus Loyola de l'Université Concordia le 31 mai, Lutoslawski et la jeune Kulenty à Pollack jeudi le 1er juin, et un «riche échantillon» allant du XIII^e au XX^e siècle à Redpath le 3 juin. Curiosité et rareté: un après midi de jazz polonais, samedi le 2 juin à 17h (salle C-201), faculté de musique de McGill. L'entrée est toujours libre.



PHOTO JEAN-FRANÇOIS GRATTON
Yuli Turovsky

CONCERT FAMILLE

Dimanche après-midi, concert famille des Musici mettant en vedette les lauréats des Auditions pour jeunes solistes. Chloé L'Abbé (13 ans) interprétera le *Concerto pour flûte* de Chaminate; suivront les deuxièmes lauréats ex-aequo, les violonistes Lambert Chen (15 ans) et Cédric Cohen McCollum (10 ans). Le premier interprétera les 2^e et 3^e mouvements du quatrième *Concerto* de Paganini; le second, le *Concerto pour violon* no 1 BWV 1041 de Bach. Quant à Philippe Doss, 1^{er} lauréat à l'unanimité, il nous fera entendre le *Divertimento* en do majeur de Haydn. Salle Pollack, le 28 mai à 15h; info au 844-2172.

HÉRÉTIQUES

Médiévistes et hérétiques, attention! La Nef présentera *Montségur, musique au temps des Cathares* le 9 juin prochain, salle Redpath. Pour retrouver l'atmosphère du XIV^e siècle, rien de tel. L'entrée est libre et on se renseigne au 398-5145.
François Tousignant

ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Vitrine pas catholique

FRANÇOIS TOUSIGNANT

GUSTAV MAHLER
VI^e SYMPHONIE EN LA MINEUR
Orchestre philharmonique de Vienne
Dir.: Pierre Boulez
DGG 445 835-2



Voici sans contredit la plus belle version de la symphonie « Tragique » de Mahler. On ne cesse de s'émerveiller devant la magie de l'émotion, la clarté de l'orchestre et la baguette magique de Boulez. Comment arrive-t-il à faire sonner cette musique ainsi? Le reproche de Richard Strauss, qui qualifiait cette œuvre de « sur-instrumentation » (*überinstrumentiert*), semble vain et futile. Aucun chef ne possède en ce moment la maîtrise de Boulez dans la direction, et c'est ce que prouve cet enregistrement.

Les musiciens de l'Orchestre de Vienne respirent enfin et impriment à un discours qui leur est plus que familier une dimension spectaculaire propre à cette gigantesque partition, que ce soit en petit solo ou en énorme et pathétique *tutti*. Boulez leur laisse toute la place qu'ils désirent, se faisant serviteur à la fois des interprètes et de la partition.

Il a compris dans son essence cette symphonie où tant d'autres ne jouent que sur le pathos et l'emphase. Bien sûr, il y en a, mais on ne s'appuiera jamais là-dessus. L'écriture orchestrale de Mahler est assez explicite pour qu'on ne souligne pas au crayon rouge.

Le premier mouvement peut surprendre par son tempo relativement assis. L'indication de Mahler est bien *Allegro energico, ma non troppo*. Le chef applique le *non troppo* à l'indication *allegro*. Pour l'*energico*, il y a *energico molto*. Dans ces rythmes obstinés, ces envolées qui tourment à vide, Boulez donne le vertige. Même la reprise de l'exposition est magis-

tralement amenée, comme décollant de ce qui précède.

La polyphonie de l'orchestre est renversante. Les ingénieurs de la DGG ont fait des merveilles. Pas un son, pas une note, pas une indication de la partition qui ne soit, enfin, rendue de manière claire, audible et explicite. À se pâmer.

La finale aussi est étonnante. La construction est enfin rendue avec une implacabilité qui montre l'essoufflement de la musique. Les paroxysmes, de l'intention même de Mahler, s'affaiblissent (on est loin des versions de Karajan et de Solti) sans que jamais la tension ne baisse.

Bien sûr, on ne retrouve pas ici la chaleur et la flamme d'un Tennstedt, le lyrisme d'un Abbado. Le scherzo fait un peu sage et l'adagio ne s'épanouit pas comme on le souhaiterait, comme cette lecture laisse pressentir qu'il le pourrait et comme on l'a déjà entendu sous d'autres gouvernements. Cependant, que de beautés n'entend-on pas là! Une certaine distance existe entre la « grande ligne » et l'interprétation. On y gagne en intelligence. Ne s'agit-il pas ici de la symphonie la plus classique de Mahler?

Ce n'est pas la version la plus convaincante, ni la plus réussie. Mais, assurément, c'est la plus belle.

VARIATIONS GOLDBERG
Jean-Sébastien Bach
Aria et 30 Variations BWV 988
Arrangement de Dmitry Sitkovetsky
New European String (NES)
Orchestra
Nonesuch 79341-2

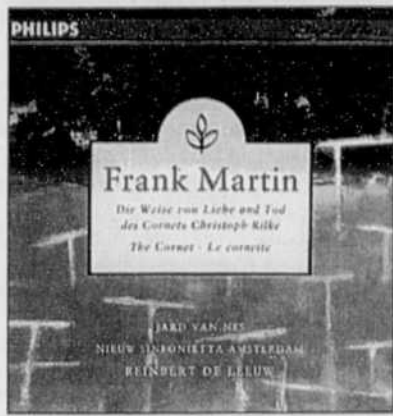
Quelques petits mots pour parler de cette bizarrerie. Qui en effet aurait pu penser entendre les Goldberg autrement qu'au piano ou au clavier? Le détournement n'est pas vain. Je trouve deux grands mérites à cet enregistrement du New European String Orchestra.

Premier mérite: il est beaucoup plus facile de suivre les divers canons, les imitations, les fugatos. Dmitry Sitkovetsky joue du timbre des instruments de manière fort habile et intéressante. Je suis parfois un peu gêné par la prégnance des contrebasses, qui appesantissent le discours et la sonorité, tout en étant ravi de certaines réorchestrations de reprises qui « cassent » l'ennui qui pourrait se profiler.

Le second mérite est de pouvoir entendre cette partie de la *Klavierübung* sous un éclairage dynamique qu'on ne lui connaît pas. La transcription ici montre ses moutants avantages. Qu'on soit d'accord ou non avec le style employé par les instru-



mentistes (et je suis plutôt contre), on entre dans les arcanes de ce chef-d'œuvre par une porte inusitée. Cela aide à sortir de la routine, pour le meilleur et pour le pire. Jamais pour l'indifférence.



FRANK MARTIN
DIE WEISE VOM LIEBE UND TOD DES CORNETS CHRISTOPH RILKE (LE CHANT D'AMOUR ET DE MORT DU CORNETTE CHRISTOPHE RILKE)
Jard van Ness, *contralto*
Nieuw Sinfonietta Amsterdam
Dir.: Reinbert de Leeuw
Philips 442 535-2

Œuvre étrange. La poésie en prose de Rilke, sur les impressions de la vie de son frère, a inspiré à Frank Martin une musique sombre, divinatoire. Si tout est assez aride sur ce disque, cela n'empêche pas les interprètes, Reinbert de Leeuw en tête, de faire de la musique « parlante ».

La voix de Jard van Ness oscille entre le désespoir, la chaleur, la naïveté et l'accablement alors qu'elle donne vie à ces mélodies pour le moins finement ciselées. Le texte de Rilke en sort magnifié.

On n'écoute pas ce disque seulement pour la musique mais bien da-

vantage pour la mise en contexte sonore du poème de Rilke. Ecrite pendant la « guerre de quarante », on y sent un désarroi humain devant des événements qui dépassent l'entendement: la souffrance, la vacuité et, à travers de tout cela, un orgueil sincère et noble de ne pas se plaignre et de se faire le porte-parole de la détresse des autres. Une autre manière de mieux exprimer la sienne propre. D'une écoute attentive ressort un sentiment de spiritualité intense, d'humanisme douloureux, qui reconforte et déprime à la fois. Expérience étrange.

GLENN GOULD
Arnold Schönberg
Concerto pour piano et orchestre, op. 42. Trois Pièces pour piano, op. 11
Suite, op. 25
Alban Berg: Sonate pour piano, op. 1
Anton Webern: Variations, op. 27
Glenn Gould, piano
Orchestre symphonique de Radio-Canada
Dir.: Jean-Marie Beaudet
Les Disques SRC PSCD 2008

Nous sommes ici en présence d'un document historique d'importance capitale. Ces enregistrements du jeune Gould nous montrent, bien plus que ses réalisations tardives, son génie. S'attaquer, au Canada, à cette musique, au début des années cinquante et de manière aussi absolue montre une vision phénoménale de l'artiste. L'interprète retrouve le sens de ce qu'est la vraie mélodie, indépendante de tout cliché et abâtardissement gourmés de nos (!) « indépendants ».

Le *Concerto* est magistralement réalisé. Que d'élan et de vie! Non seulement le soliste est-il parfait mais l'orchestre fait même des prodiges qui rendront envieusement bien des formations actuelles. Les trois pièces op. 11 vont du lyrisme à l'hallucination en passant par le désespoir. Au-



cul public ne saurait y rester insensible. Le feu de l'artiste brûle, alimenté par la fougue de la jeunesse. La Suite op. 25 reçoit son traitement virtuose et humoristique comme on en rêve depuis des lustres. Amateurs de Pollini, attention: écoutez la Gigue et vous frémirez. Gould semble avoir pourtant été un peu moins perméable à Webern, s'attachant surtout à éclaircir les structures plutôt qu'à faire ressortir le sens de la musique.

La prise de son, mono, pourra incommoder, surtout dans les enregistrements datant de 1952, notamment la Sonate de Berg et les Variations de Webern. On le regrette, car encore aucun pianiste n'a su rendre cette musique avec tant de passion. On ne peut pas ne pas embarquer. En contraste avec la froideur des enregistrements tardifs de Gould, on est ici en présence de la force juvénile de celui qui disait — non sans raison — n'en déplaît à certains conservateurs — qu'un des mérites de Schönberg, et non des moindres, fut de bien saisir les problèmes de la polyphonie car c'est dans sa musique que réapparait pour la première fois l'art contrapuntique, lequel ne s'était assurément pas manifesté avec tant d'intensité depuis J.-S. Bach. Il a toujours raison.

Écoutez la différence SRC Radio FM

Weekend programming schedule for SRC Radio FM, including details for Saturday (May 27) and Sunday (May 28) across various stations like CBJ-FM, CBF-FM, and CBO-FM.

ARTS

JAZZ ET BLUES

Le son de l'homme à l'affût

SUPREME
Coleman Hawkins
Enja

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Tout d'abord, il y a la photo. Il y a cet enregistrement visuel du regard intrigué de celui qui était et restera le plus grand saxophoniste ténor de tous les temps pour avoir «fait» le saxophone. Pour avoir sculpté en notes profondes le *Body and Soul* du bipède. De qui parlez-vous? De Coleman Hawkins évidemment. De celui qui a libéré le saxo. Celui qui lui a confectionné une respiration.



La photo qui orne ce *Coleman Hawkins. Supreme* paru sur étiquette Enja a été prise par Giuseppe Pino, un as de la 35 mm. Sur le cliché, notre homme ne joue pas. Il a cet air intrigué, mais jamais ahuri, de celui qui admire ces fausses notes que Monk faisait tomber à point. Il a cet air inquiet de celui qui sait que la mort est proche.

Sous la photo, le disque. L'album. Les bandes oubliées. Les enregistrements perdus mais retrouvés sous un lit. Sous le lit occupé par Roy Brooks, batteur de son état. Rythmicien de ces thèmes ou morceaux que Hawkins punctua de ses notes intenses le 25 septembre 1966 au Left Bank Jazz Society à Baltimore.

À la batterie, il y avait donc Brooks. À la contrebasse, il y avait Gene Taylor. Et au piano? L'héritier de Bud Powell, soit Barry Harris. On remarquera, on notera que le vieil homme avait le chic de s'entourer de musiciens alors reconnus pour leur modernisme. Ce pont contre lequel Sonny Rollins aiguïsa ses sonorités, Hawkins, incidemment son maître, l'a traversé maintes fois. Pourquoi donc? Pour faire le pont. Tout naturellement. Tu parles d'une question! Non mais...

Il y a la photo. Il y a ces bandes perdues puis retrouvées. Il y a ces musiciens. Et il y a les morceaux: *Lover Comme*

back To Me, Quintessence, Fine And Dandy, Owl! et il y a le mystérieux *In Walked Bud* de Monk. Et il y a également, voire surtout, *Body And Soul*. Le corps de l'esprit et l'âme du reste déclinés en 10 minutes et 7 secondes.

Il y a tout ce que l'on a signalé et il y a surtout le son de Coleman Hawkins. Ce son qui est une combinaison de puissance et de prouesses harmoniques. Ce son qui est la marque d'un artiste toujours curieux des autres. Les Monk et Parker comme les Brahms et Bartok. Le son, le jeu ou le style de Coleman Hawkins c'est le son de l'homme qui fut toujours un homme à l'affût. Aimer cet album est facile.

TRILOGY
Kenny Garrett
Warner

On n'en dira pas autant, loin de là, du dernier album de Kenny Garrett, *Triology* sur étiquette Warner. Saxophoniste alto à la technique sans faille, Garrett est passé à côté de la plaque parce qu'il a été mal, très mal produit.

Accompagné de Kiyoshi K'tawaga à la contrebasse et de Brian Blade à la batterie, Garrett en fait trop. Dans le cliché, dans l'esbroufe. Dans l'épate. Le chiqué. Le gnan-gnan. Cet homme signataire d'excellentes productions dans le passé, notamment *African Exchange*, nous fait le coup maintes fois répété du «m'as-tu-vu-jouer».

De la première à la dernière pièce, il enfle des notes et des notes, des tonnes de notes, sans jamais jouer du silence entre chaque note. Comment se fait-il qu'aucun des producteurs mis à contribution n'ait rappelé à notre jeune homme l'enseignement de Monk, à savoir que «l'important se passe entre les notes», reste un mystère.

Qu'on se le dise: sur cet album notre homme ne joue pas du saxo. Il roule des mécaniques.

En bleu et noir

Lu ceci dans l'entrevue de Don Byron dans le dernier numéro de *Jazz Magazine*: «La ségrégation, malheureusement, existe aussi chez les musiciens. Tout le monde sait, par exemple, qu'on ne voit pas beaucoup de musiciens noirs jouer avec John Zorn ou Phil Woods, ni beaucoup de musiciens blancs avec David Murray, mais personne n'en parle. «Ce qui est curieux assez mystérieux et injuste, c'est que la propagande conservatrice orchestrée par Stanley Crouch et consort vise uniquement les musiciens noirs. Je n'ai jamais vu Marsalis et Crouch se pointer à un concert de Tim Berne et dire: ce n'est pas du jazz!»

LA VITRINE DU DISQUE

Lavoie redécouvre Lavoie

ICI
Daniel Lavoie
Disques Smatt (GSI/Musicor)

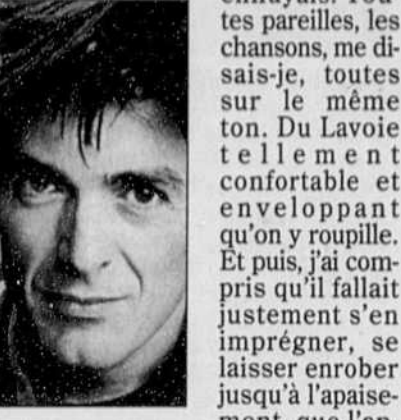
Pour commencer, une allégorie à cinq cennes. Quand on est en passe de tout perdre, et même de perdre pied, le mieux, c'est de prêter flanc, tout nu, à la bourrasque. Ça meurtrit, ça égratigne, ça lacère, mais après un moment, fatalement, le vent s'apaise. On se rend alors compte que tous les morceaux y sont encore. Veaux, vaches, cochons, couvées, tout a disparu, mais le dépossédé, lui, n'a pas été emporté par la rafale. Il est debout, entier, et se surprend de constater que la tête, le corps et le cœur, qu'il croyait vidés, se sont à nouveau remplis. Il n'y a plus de matériel à l'horizon, mais il y a de la matière en masse à l'intérieur. De quoi se remettre en marche. Fin de l'allégorie à cinq cennes.

Daniel Lavoie, on le constate à l'écoute d'*Ici*, son premier album depuis les très (trop?) publicisés déboires financiers que l'on sait, est retombé sur ses pieds. On a même l'impression que la traversée des enfers lui a été salutaire. Une fois lessivé, essoré par les créanciers, haché menu par la moulinette médiatique, il nous reste la moëlle et la colonne vertébrale, le Lavoie de base. Le meilleur, quoi. Le Lavoie essentiel. D'où les comparaisons que l'on entend à gauche et à droite, comme quoi le nouvel album ramènerait le Lavoie fin *seventies*, le Lavoie des beaux jours de *Nirvana Bleu*.

Ce qui est certainement vrai dans la forme: la parution d'*Ici* signale le retour d'un son et d'une manière épurée de concevoir la chanson, caractérisée par la réappropriation du piano électrique tout en rondeurs estampillé 1975 (Fender Rhodes?), les atmosphères feutrées (merci la coréalisation de Marc Pélusse), les teintes vaguement latines, les rythmes cool-jazzy brillamment

sous-entendus (merci les exceptionnels musiciens), les mélodies naturelles et coulantes (merci les collaborateurs à l'écriture: Louise Forestier, Louise Dubuc, Mario Proulx, Sylvain Lévesque), et une voix de laine d'acier qui n'a jamais aussi rugueusement caressé.

Au départ, vous avouerez, cet album d'un Lavoie redécouvrant les vertus de la manière Lavoie ne me faisait pas grand effet. Pire, je m'y ennuyais. Toutes pareilles, les chansons, me disais-je, toutes sur le même ton. Du Lavoie t e l l e m e n t confortable et enveloppant qu'on y roupille. Et puis, j'ai compris qu'il fallait justement s'en imprégner, se laisser enrober jusqu'à l'apaisement, que l'apparente linéarité de l'ensemble devenait unité de ton à la cinquième écoute.



parente linéarité de l'ensemble devenait unité de ton à la cinquième écoute.

Éventuellement, je me suis surpris à distinguer les chansons, à m'y trouver des points d'attache, à attendre ce moment dans *Je n'y suis pour personne* où Lavoie crie que l'hiver «nous fait la peauuuuuuuu», à fredonner l'hypnotique refrain d'*Où la route mène*, à savourer le sentiment de profonde paix qu'inspire *Nantucket*, surtout le passage «Toi dans ton hamac / Tu lisais du Kerouac / Moi j'écoutes Chet / Sous le soleil de Nantucket» qui me renvoie automatiquement à l'une de mes chansons préférées de Simon & Garfunkel, *The Dangling Conversation*: «And you read your Emily Dickinson / And I my Robert Frost». Encore une semaine et je tombais définitivement sous le charme discret d'*Ici*.

VIRE ET VALSE LA VIE
Edgar Bori
Productions de l'Onde (indépendant)

C'est mon disquaire qui m'a dit, il y a quelques semaines:

«Coute ça. C'est ce que j'ai entendu de mieux depuis Desjardins, au Québec.» Quand on entend une phrase du genre, on se méfie: après la pluie de superlatifs qui accompagne le leader d'Abbittibi, la comparaison créée peut être cruelle. Mais *Vire et valse la vie*, production indépendante d'un groupe d'hommes de théâtre qui travaillent sous pseudonyme (Bori, Gustave et Gaspar), a de quoi tenir le coup, sans besoin de comparer.

D'abord, il y a cette voix aux relents de Reggiani et ces arrangements intrigants qui déroutent au départ et convainquent plus tard. Puis on remarque les noms des musiciens qui se sont associés au projet très volontairement, comme un compliment: Mario Légaré, l'excellent bassiste de Michel Rivard, et Magella Cormier à la batterie. Et finalement, on entend de plus en plus ces paroles particulières, cette écriture dense, armée d'un sens du calembour et des tournures qui est à la fois très québécois et universelle: francophone, seul point de parenté qui tienne avec le susdit Desjardins.

On y chante le bric-à-brac des marchés aux puces, les amours perdues à l'aube qui «a tout pris / nous laissant sans élan / cendres de paradis», les personnages esseulés et mis de côté, le désordre social, etc., dans une poésie qui y va peut-être un peu fort côté assonances, mais qui prend vie merveilleusement dans l'interprétation du mystérieux chanteur.

Sorti en douce en décembre, le disque a attiré l'attention de quelques chroniqueurs (dont la collègue Josée Blanchette, qui en a fait avec raison un de ses petits «Plaisirs»), et plusieurs centaines d'acheteurs passés par Renaud-Bray à Montréal, Sillons à Québec, le Juke-Box à Sherbrooke et Shake Records à Ottawa, en attendant un contrat de distribution qui devrait être conclu incessamment. Un plaisir discret qui mérite en effet de se promener plus loin.

Ce qu'on a entendu de mieux depuis Desjardins, Bori? Probablement. Ce qu'on a entendu de plus original? Certainement. Remy Charest

MOZART

plus

Mozart, Chopin et les Grands Romantiques

Louis Lortie interprète l'intégrale des œuvres pour piano et orchestre de Chopin

présenté par

POWER CORPORATION DU CANADA

en collaboration avec

evian

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

du 28 juin au 2 août

Basilique Notre-Dame 19h30

Ne risquez pas d'être déçus. En vous abonnant, vous êtes assurés de ne rien manquer de cet événement musical extraordinaire!

842-9951

Mercredi 28 juin

Charles Dutoit, chef

Louis Lortie, piano

Mozart *Le Nozze di Figaro, ouverture*

Chopin *Variations sur «Là ci darem la mano»*

Chopin *Fantaisie sur des airs polonais*

Chopin *Andante spianato et Grande Polonaise*

Sibelius *Symphonie n° 2*

Louis Lortie

Jeudi 6 juillet

Gabriel Chmura, chef

Louis Lortie, piano

Mozart *Symphonie n° 32*

Chopin *Concerto pour piano n° 1*

Dvorak *Symphonie n° 8*

Charles Dutoit

Gabriel Chmura

Jeudi 15 juillet

Charles Dutoit, chef

Louis Lortie, piano

Mozart *Lucio Silla, ouverture*

Chopin *Krakowiak, grand rondo de concert*

Chopin *Allegro de concert*

Brahms *Symphonie n° 1*

Charles Dutoit

Louis Lortie

Jeudi 20 juillet

Thomas Dausgaard, chef

Tricia Park, violon

Mozart *Don Giovanni, ouverture*

Mendelssohn *Concerto pour violon*

Schumann *Symphonie n° 2*

Mozart *Venite populi, K. 260*

Poulenc *Gloria*

Poulenc *Litanies à la Vierge Noire*

Poulenc *Stabat mater*

Mercredi 2 août

Charles Dutoit, chef

Edith Wiens, soprano

Chœurs de l'OSM

Iwan Edwards, chef des chœurs

Mozart *Concerto pour piano n° 3, «Haffner»*

Chopin *Concerto pour piano n° 2*

Mendelssohn *Symphonie n° 4, «Italienne»*

Peter Maag

Edith Wiens

Série classique 1995-1996

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

UNE SAISON EXCEPTIONNELLE ABONNEZ-VOUS MAINTENANT!

2 octobre 1995

Musique royale et militaire

Haendel: Musique pour les feux d'artifice royaux

Mozart: Concerto N° 26, «duCouronnement»

Haydn: Symphonie N° 100, « Militaire »

Chef d'orchestre: Gilles Auger

Soliste: André Laplante, piano

6 novembre 1995

Musique du Nord

Prévost: Ouverture (1975)

Tchaïkovski: Concerto pour violon

Grieg: Symphonie en do mineur

Chef d'orchestre: Gilles Auger

Soliste: Marc-André Savoie, violon

27 novembre 1995

Musique de théâtre

Weber: Ouverture « Maître des Esprits »

Mozart: Concerto pour flûte en sol majeur

Wagner: Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg: Ouverture

Tannhauser: Venusberg - Bacchanale

Tristan et Isolde: Prélude et mort d'Isolde

Chef d'orchestre: Gilles Auger

Soliste: Robert Langevin, flûte

15 janvier 1996

Variations symphoniques

Brahms: Variations sur un thème de Haydn

Rachmaninov: Rhapsodie sur un thème de Paganini pour piano et orchestre

Max Reger: Variations sur un thème de Mozart

Chef d'orchestre: José-André Gendille

Soliste: le gagnant du concours Radio-Canada 1995

12 février 1996

Musique de spiritualité

Beethoven: Missa solemnis en ré majeur

Avec le Choeur de l'Orchestre Métropolitain

Chef d'orchestre: Jacques Mercier

Solistes: Dominique Blier, Maria Popescu, Mark DuBois, Gary Relyae

18 mars 1996

Musique de l'Europe centrale

Beethoven: Symphonie N° 8 en fa majeur

Liszt: Concerto pour piano N° 2 en la majeur

Dvorak: Symphonie No 6 en ré majeur

Chef d'orchestre: Joseph Rescigno

Soliste: Richard Raymond, piano

11 avril 1996

Musique de l'Orient

Borodine: Dans les steppes de l'Asie centrale

Khatchaturian: Concerto pour violon en ré majeur

Tchaïkovski: Symphonie N° 2, « Petite-Russie »

Chef d'orchestre: Emmanuel Villaume

Soliste: Oleg Pokhanovski, violon

Théâtre Maisonneuve
Salle Wilfrid Pelletier
Place des Arts

Orchestre Métropolitain
801, rue Sherbrooke est
bureau 509 Montréal H2L 1K6
(514) 598-0870

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

VAZIMOLO

Après quatre ans, André Robitaille anime sa dernière émission, filmée dans le Vieux-Port en compagnie de milliers d'enfants et de leurs parents.
Radio-Canada, 9h10

André Robitaille anime Vazimolo pour la dernière fois.



LA RUÉE VERS L'ART

Un spécial cinéma. Vingt cinéastes expriment leur point de vue sur l'industrie du cinéma, dans le cadre de ses 100 ans.
Radio-Canada, 17h

GRANDS REPORTAGES

En 1978, dans une petite ville du Massachusetts, on a libéré 320 patients d'un hôpital psychiatrique. Une expérience complexe.
RDI, 20h

PLAISIR DE LIRE

Danièle Bombardier reçoit François Barcelo, auteur de *Moi, les paraplégiques*, et Michelle Rossignol.
Radio-Québec, 21h30



PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30	
RC	2 2 4	Regards sur la nature	La Ruée vers l'art / Spécial cinéma	Le Téléjournal	Raison Passion / Gilles Maheu, Mme Manago (18:20)	Taquinsons la planète!	Cinéma / POTINS DE FEMMES (4) avec Sally Field, Dolly Parton	Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / VACANCES MACABRES (4) avec Douglas Hodge, Jeremy Northam (22:50)						
TVA	6 7 9	Les Ailes de la mode / Marie Carmen	Vidéo Rock Détente	Star Plus	Le TVA	L'International Benson & Hedges	Cinéma / MANNEQUIN (5) avec Andrew McCarthy, Kim Cattrall	Cinéma / LA PIZZERIA EN REVOLTE (4) avec Spike Lee, Danny Aiello	Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:42) / Cinéma / SCORPIO (4) (23:59)						
RQ	10 11 13	Histoire... de la sexualité (16:00)	Consommation	La Saga de la Formule 1	Pour tout dire...	Fous de la pub	Janette... tout court / L'Enjeu des groupes d'hommes	Béjart impressions	Plaisir de lire	Cinéma / LA COULEUR DE SON DESTIN (4) avec Guilherme Fontes, Norma Bengel	Bergerac (23:45)					
TQS	15 17 24	Passion plein air	La Guerre des clans	Le Grand Journal	Misez juste	Cinéma / LE DOSSIER PULITZER (5) avec Chynna Phillips, Perry King	Cinéma / BLAZE (4) avec Paul Newman, Lolita Davidovich									
CBC	30 35 49	Boxing / Possibilité de hockey à 15h00	News	News	News	News	News	News	News	News	News	News	News	News	News	
ABC	5 6	Boxing / Possibilité de hockey à 15h00	News	News	News	News	News	News	News	News	News	News	News	News	News	
CBS	8 13	Katts & Dog	RoboCop: The Series	Newsline	Regional...	Wheel of...	Jeopardy!	AFI Salute to Steven Spielberg	Lonesome Dove	Street Justice	CTV News	Nightline				
NBC	12	M.T. Movie TV	Star Trek: Deep Space Nine	Pulse	Country Prof.	Star Trek: Voyager	Earth 2									
PBS	8	Golf / LPGA Skins Game (15:30)	News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy!	Thunder Alley	Bringing Up Jack	Cinéma / JOHNNY'S GIRL avec Treat Williams, Mia Kirshner	News	The Road	Sounds of...				
ONT	13	Colonial Golf (16:00)	News	CBS News	E.T.: Weekend Edition	500 Nations	Walker, Texas Ranger	News	Forever Knight							
NBS	3	Basketball NBA / Finale de l'Association de l'Est / Magic - Pacers (15:30)	News	NBC News	Jeopardy!	Cheers	Cinéma / SUBURBAN COMMANDO (6) avec Hulk Hogan, Christopher Lloyd	AFI Salute to Steven Spielberg	Saturday Night Live							
PBS	5	Summer Coll. / G. Kerr's	Frug. Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up	Waiting for...	Pole to Pole	One Foot in...	As Time Goes	Austin City Limits					
ONT	33	Sister... (16:45)	Natural World	Beer Hunter	Media Watch	Inside Albany	The Editors	McLaughlin	French Fields	Keeping Up	To the Manor	Brittas Empire	Red Dwarf	Kingston Trio and Friends / Cinéma (23:45)		
NBS	6	Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	News	...Election	Red Green	Health / Ulcers	...Wilderness	Family Play	Billy Graham Special	The Commish	Global News	Saturday Night			
CBS	24	Bookmice	Pingu/Pol/Tot	Polka Dot	Nordic Fauna	Mike McManus	National Geographic	Cinéma / REBECCA (3) avec Laurence Olivier, Joan Fontaine	Conv. (22:10)	Cinéma / NOTORIOUS (3) avec Ingrid Bergman						
TSN	TSN	Rugby / Coupe du Monde 1995: Nouvelle-Zélande - Irlande	Sportsdesk	Hockey Week	WWF Wrestling Raw	TSN Boxing Special / Scotty Olson - Jorge Luis Roman	Sportsdesk									
RDS	RDS	Championnat de Superbike	NBA Action	Sports...	Sports 30 Mag	Semaine au...	Soccer féminin / Canada - États-Unis	10e Festival des arts martiaux	Sports 30	Superstars						
TV5	TV5	Vins fromages	Journal suisse	Thalassa	Régions / Vis.	Journal FR2	Faut pas rêver	N'oubliez pas votre brosse à dents	Cannes/Journal	Visions (23:15)	Cercle de minuit					
CF	CF	S. Holmes	Shlak	Ma fiancée...	Robin des bois	Les Trois...	Kelly	Jeune en jeune								
MP	MP	Musique Vidéo (13:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / Stephan Eicher	Musique Vidéo	Bouge de là	Musique Vidéo						
MM	MM	VideoF. (14:30)	Daily R.S.V.P.	SuperHitVideo	The Partridge	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket: Live - Unplugged	VideoFlow	Spotlight						
SE	SE	Le Fantôme de ma mère (16:25)	Le Mensonge en héritage	Sherlock, flic à quatre pattes (19:35)	Deux Cow-boys à New York	Les Survivants (22:50)										
YTV	YTV	Blade Warriors	Woody Wood.	Rocko's Life	Squawk Box	Are You Afraid	Sweet Valley	Cinéma / GOODBYE MR. CHIPS (3) avec Robert Donat, Greer Garson	Snowy River: The McGregor	Must Be Mad!						
TVI	TVI	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatow	Miroir, Miroir	Roulette VIP	Black Jack 21	L'Enquête	Psychotron	L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir
TALC	TALC	Best of TVO Kids Programming (16:00)	Terminal Velocity (18:15)	The Mask (19:30) (21:30)												
RDI	RDI	Bulletin santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Montréal cette	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Ville pour tous	Le Téléjournal	Scully	Mémoire vivante / Churchill	La Ruée vers l'art			
D	D	Hollywood (16:00)	Espions / Bombe A	Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde	Biographies: Eleanor Roosevelt	La Pub, c'est la pub (6/7)	En rappel: Yvon Deschamps	Cinéma / L'HONNEUR DE... (5)						

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

***BLAZE**
(4) E.-U. 1989. Comédie dramatique de R. Shelton avec Paul Newman, Lolita Davidovich et Gailard Sartain. Dans les années 50, une jolie campagnarde qui aspire à devenir chanteuse se lie à un politicien aux idées libérales.
TQS 21h00

LA PIZZERIA EN REVOLTE
(4) (Do the Right Thing) E.-U. 1989. Drame social réalisé et interprété par Spike Lee avec Danny Aiello et Ossie Davis. Les exploitants italiens d'une pizzeria de Brooklyn provoquent l'agressivité des Noirs du quartier.
TVA 21h00

LA COULEUR DE SON DESTIN
(4) Br. 1986. Drame psychologique de J. Duran avec Guilherme Fontes, Norma Bengel et Julia Lemmertz. Les problèmes affectifs d'un adolescent chilien qui a fui au Brésil avec ses parents, après l'exécution de son frère par le régime Pinochet.
RQ 22h00



DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

INDIANAPOLIS 500

Pour la 79e année, le légendaire circuit ovale accueille les meilleurs coureurs automobiles, y compris Jacques Villeneuve.
TVA, CTV, 11h

Jacques Villeneuve, le plus jeune des coureurs d'Indianapolis 500.



VIVEMENT DIMANCHE!

Stars en Inde. Ce n'est pas à Hollywood qu'on tourne le plus grand nombre de films, c'est à Madras et Bombay. Un documentaire sur le star system indien.
Radio-Québec, 20h

VIVA: LES CHATEAUX D'AMÉRIQUE

Première de deux. Une visite des demeures spectaculaires construites par les barons de l'industrie américaine. On verra entre autres The Breakers, construit à Rhode Island pour les Vanderbilt, le Biltmore, la plus grande résidence privée d'Amérique. Pendant ce temps, dans les rues de Manhattan...
Canal D, 20h

BOUILLON DE CULTURE

Pivot consacre l'émission à François Mitterrand. Parmi les invités, Guy Sorman et Jacques Attali.
TV5,

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	Sous la couverture / Dernière (16:00)	Les Contes d'Avonlea	Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Sur invitation / Daniel Lavoie	C'est juste une farce!	Les Beaux Dimanches / Les Marchands du silence	Les Beaux Dimanches / Repas compris (21:45)	Le Téléjournal (22:10)	Le Point / Scully / Patty Hearst (22:55)	Les Nouvelles du sport (23:25) / Cinéma / GERTRUD (3) avec Nina Pena Rode, Axel Gebuhr (23:55)			
TVA	6 7 9	Cinéma / COLUMBO: QUESTION D'HONNEUR (4) (15:30)	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	J.E.	Cinéma / MAMAN TRÈS CHÈRE (4) avec Faye Dunaway, Diana Scarwid	L'Événement	Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:42) / Complètement marteau (23:48)					
RQ	10 11 13	Le Choc du présent (16:00)	Médecine approuvée	La Saga de la Formule 1	Les Souvenirs de Sherlock Holmes	Histoire naturelle de la sexualité	Vivement dimanche!	Cinéma / LA FUREUR DE VIVRE (2) avec James Dean, Natalie Wood	Points de vue / Les Caraïbes après Christophe Colomb (22:55)						
TQS	15 17 24	Relevez le défi (16:00)	Pas si bête! que ça	Le Grand Journal	RoboCop	seaQuest, gardien des océans	Sonia Benezra / Luc Plamondon, Ginette Reno, Marie-Denise Pelletier, Alain Dagenais	Cinéma / LIAISON FATALE (5) avec Michael Douglas, Glenn Close	Le Grand Journal (23:34)						
CBC	30 35 49	Center Stage	Ear to the Ground	Street Cents	Magical World of Disney	Empty Nest	Hockey / Flyers - Rangers (sous réserves)	Sunday Report	Venture (22:55) Nation's (23:25)	Sunday Night News					
ABC	5 6	Computer Ins.	Missing Child.	White Fang	Newsline	L. LaPierre	Funnest Home Videos	On Our Own	The New Adventures of Superman	Cinéma / JOHNNY'S GIRL avec Treat Williams, Mia Kirshner	CTV News	Nightline			
NBC	8 13	Nature Watch	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel				Cinéma / STORMY WEATHERS (6) avec Cybill Shepherd, Robert Beltran	News	Sports (23:20)	E.T.: Weekend		
CBS	22	Golf / LPGA Skins Game (15:30)	News	ABC News	Funnest Home Videos						Star Trek: Voyager				
PBS	3	Colonial Golf (15:30)	News	Emergency... News	60 Minutes	Murder, She Wrote	500 Nations				CBS News	Precinct (23:15)	Time To Take		
NBS	5	Basketball NBA / Finale de l'Association de l'Ouest / Spurs - Rockets (15:30)	À comm.	NBC News	Earth 2	seaQuest DSV	Cinéma / DANGER ISLAND (6) avec Gary Graham, Kathy Ireland	Sightings	News	N.Y. (23:35)					
ONT	33	World Review	Firing Line	VT This Week	All Creatures Great and Small	Wild America	Memorial Day Concert	Masterpiece Theatre / Sharpe II	Mystery!						
PBS	57	Mystery! (16:00)	The Ghostwriter Hour	All Creatures... / Mailbag (19:51)	Pole to Pole	Mystery of the Senses: Vision	The American Experience	Cinéma / MIDWAY (5)							
NBS	6	Batman &...	Bugs Bunny & Tweety Show	Newsweek	60 Minutes	Murder, She Wrote	Married... with Super Dave	Jaina	Global News	Sports					
CBS	24	Maya	Arthur	Claire fontaine	Bisou / Léa	Volt	Dimanche classique / Mozart en tournée	Cinéma / LA SOUPE AUX CHOUX (4) avec Louis de Funès	Panorama						
TSN	TSN	Soccer / Canada - Chili	Sportsdesk	Sports 30	Superbike AMA										
RDS	RDS	...rêver (16:00)	Journal suisse	30 Millions	L'École des fans / Visions	Journal FR2	7 sur 7	Bouillon de culture	Genève/Cannes	Journal belge	Visions	Cercle... (23:15)			
TV5	TV5	Popeye	...petite peste	Cinéma / L'AVENTURE DES EWOKS (4) avec E. Walker / Pif	Parole de...										
CF	CF	M.V. (15:00)	Flashback	Fax	S. Wonder	Musique Vidéo	ConcertPlus / Stephan Eicher	QuébecPlus	Musique Vidéo						
MP	MP	VideoF. (13:30)	ClipTrip	History of Rock	Elvis...	Spotlight	Combat des clips	MuchEast	MuchWest	Elvis...	Spotlight				
MM	MM	Les Apprentis Champions (16:45)	L'École de l'amour (18:25)	Parfum de scandale	L'Entraîneur (21:40)										
YTV	YTV	Wild Kingdom	Chronicles...	Spiderman	Rupert	Dog City	Are you Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List	Rough Guide	Missing Treas.	Max Glick	
TVI	TVI	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir
TALC	TALC	La Fosse...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Le Point de presse	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Prisonniers...	Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante	Accent franco.	Bulletin santé		
RDI	RDI	Le Goût (16:00)	Arsène Lupin	La Pub, c'est la pub (6/7)	Kilomètre-heure	Viva: les châteaux d'Amérique	Jazz en deux temps / Ella Fitzgerald - Betty Carter								

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

L'AVENTURE DES EWOKS
(4) (The Ewok Adventure) E.-U. 1984. Science-fiction de J. Korty avec Eric Walker, Aubrey Miller et Warwick Davis. Deux enfants qui ont perdu leurs parents sur une planète éloignée sont recueillis par de petits plantigrades.
Canal Famille 17h30

***LA FUREUR DE VIVRE**
(2) (Rebel without a Cause) E.-U. 1955. Drame psychologique de N. Ray avec James Dean, Natalie Wood et Sal Mineo. Le drame d'adolescents en mal d'affection aboutit à trois morts violentes.
RQ 21h30

GERTRUD
(3) Dan. 1964. Drame psychologique de C.T. Dreyer avec Nina Pena Rode, Axel Gebuhr et Ebbe Rode. Une femme cherche à satisfaire dans diverses aventures un besoin d'amour exclusif.
SRC 23h45

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

